



---

L'attitude paradoxale de Voltaire  
envers la femme dans ses contes

---



L'attitude paradoxale de Voltaire envers la femme dans ses contes.

(Candide, Zadig, L'Ingénu et La Princesse de Babylone)

by

**Amreeta.B.Chumbhit (Jheengut)**

(3375-739-9)

Submitted in accordance for the degree of

**MASTER OF ARTS**

In the subject

**FRENCH**

at the

**University of South Africa**

under the supervision of Mme Helene du Preez

2017-2018

TABLE DES MATIÈRES	Page
Remerciements	5
Introduction	6
<u>Chapitre 1:</u>	11
1.1 La vie de Voltaire.	11
1.2 Le conte philosophique.	13
1.3 La philosophie, les idées, le style et l'esprit de Voltaire.	15
<u>Chapitre 2.</u>	
2.1 Le contexte historique et social de la femme au XVIII <sup>ème</sup> siècle et son rôle dans la société.	22
2.2 La situation de la femme au XVIII <sup>ème</sup> siècle en France.	23
2.3 Les femmes dans la vie de Voltaire qui lui ont servi de modèle ou de muse.	26
<u>Chapitre 3.</u>	
3.1 La femme- figure déterminante dans les contes de Voltaire.	31
3.2 L'exotisme dans la littérature du XVIII <sup>ème</sup> siècle.	31
3.3 Résumé de <i>Zadig</i> .	32
3.3.1 Les femmes dans <i>Zadig</i> .	32
3.4. Résumé de <i>La Princesse de Babylone</i> .	36
3.4.1 Les femmes dans <i>La Princesse de Babylone</i> .	36
3.5 Résumé de <i>L'Ingénu</i> .	40
3.5.1 Les femmes dans <i>L'Ingénu</i> .	41
3.6 Résumé de <i>Candide</i> .	42
3.6.1 Les femmes dans <i>Candide</i> .	43

<u>Chapitre 4</u> : La Sensualité.	46
4.1 La sensualité.	46
4.2 La sensualité comme source de malheur.	47
4.3 La femme et l'amour.	50
4.4 La femme et le corps.	55
<u>Chapitre 5</u> : La femme et son influence politique.	58
5.1 La femme dans les contes et son influence à la cour et auprès des hommes religieux.	62
5.2 Les femmes qui utilisent leur intelligence, leur habileté et la ruse pour atteindre leur but.	64
5.3 La beauté et l'amour de la femme influencent les hommes.	66
<u>Chapitre 6</u> : La femme et l'éducation.	69
6.1 L'Intelligence innée, l'instinct, la ruse et l'habileté des femmes.	69
6.2 La naïveté des femmes.	75
Conclusion.	78
Appendice.	81
Bibliographie.	82

## REMERCIEMENTS

A mon mari qui m'a soutenue tout le long de ce parcours et qui m'a toujours poussée à aller de l'avant. Je ne le remercierai pas assez pour avoir toléré mes sautes d'humeur et pour s'être occupé des enfants afin que je puisse me plonger dans mes recherches.

Une mention spéciale à mes amies qui m'ont aidée à trouver les livres de références et qui m'ont encouragée d'une manière ou d'une autre.

Je ne pourrais oublier mes parents sans qui je ne serais pas de ce monde et qui m'ont encouragée à continuer mes études.

Je remercie aussi Mme Helene du Preez pour m'avoir conseillée dans mon travail.

Cette dissertation est dédiée aux trois hommes qui occupent ma vie : A mon époux Soudesh, mes deux enfants chéris, Ian et Ioan, qui sont les prunelles de mes yeux et sans qui ma vie n'aurait plus de sens.

## **INTRODUCTION.**

Le XVIIIème siècle est présenté comme « Le siècle des Lumières », métaphore qui désigne la victoire de la raison sur les ténèbres. Les idées et l'esprit du siècle se reflètent dans les beaux-arts, les discussions, les thèses et les systèmes qui envahissent tous les genres littéraires. Les écrivains croient à l'universalité de la raison ; ils combattent particularismes et préjugés nationaux.

Les philosophes, notamment Voltaire, Montesquieu, Rousseau, Diderot et d'Alembert répandent surtout un idéal de paix et de civilisation. Un élément incontournable du XVIIIème siècle, c'est la Révolution Française (1789-1799) qui est une remise en cause de la monarchie absolue. C'est un siècle nouveau avec une diffusion des idées nouvelles qui est favorisée par les changements de la vie sociale. On constate ainsi des progrès de l'esprit philosophique où le goût du plaisir et le goût du luxe caractérisent certainement les mœurs de la société française sous la Régence.

Les hommes de lettres se réunissaient ainsi dans des endroits qu'on appelait les foyers de la vie intellectuelle. Les clubs, les cafés et les salons devinrent une vogue extraordinaire et en 1715 on en comptait déjà trois cents à Paris. Parmi les salons connus, le salon de la Duchesse Du Maine (1699-1753), le salon de la Marquise De Lambert (1710-1733) et le salon de Madame De Tencin (1726-1749) accueillait des poètes, des hommes de lettre, des gens de qualité entre autres. Pendant la seconde moitié du siècle, d'autres salons s'affirment avec une grande hardiesse; l'esprit philosophique est ainsi répandu grâce à ses salons et à ses dames.

Les salons deviennent de véritables endroits de rayonnement et beaucoup de femmes deviennent les disciples des grands maîtres comme Rousseau. Julie de Lespinasse qui était une fille intelligente et qui adorait le romanesque ouvrit un salon que fréquentaient Alembert, Turgot, Condillac et autres écrivains. Ainsi on voit que les femmes étaient sur la voie de l'émancipation à cette époque. Toutefois elles étaient évincées des droits civiques.

Voltaire et les femmes, c'est toute une histoire. La femme occupe une place intéressante dans la vie de ce grand homme et plusieurs de ses pièces sont entièrement dédiées aux femmes de pouvoir des civilisations orientales. C'est certainement grâce aux femmes que Voltaire se faufile pour faire sa place dans la haute société de la Régence. Si certaine fréquentation féminine de Voltaire était de nature littéraire, d'autres étaient pour favoriser les affaires et sans oublier certaines qui étaient des relations amoureuses. La femme, la tromperie et l'adultère feront ainsi partie de la vie de Voltaire.

En général la femme a été un objet d'écrits littéraires depuis peut-être la nuit des temps. Elle a été décrite sous forme de femme tout simplement: « femme mythique, femme-ange, femme-démon, femme séductrice, femme protectrice et femme destructrice »<sup>(1)</sup>.

Elle est bien moins forte que l'homme, moins grande, moins capable de longs travaux. Son sang est aqueux, sa chair moins compacte, ses cheveux plus longs, ses membres plus arrondis, ses bras moins musclés, sa bouche plus petite, ses fesses plus relevées et son ventre plus long. Ces caractères distinguent la race féminine sur toute la terre, chez toutes les espèces, « depuis La Laponie jusqu'au Soudan, en Amérique comme en Chine »<sup>(2)</sup>.

Certainement les femmes ont largement figuré dans les œuvres de Voltaire, que ce soit dans ses poèmes, dans ses pièces de théâtre, même dans une épopée, ainsi que dans ses nombreuses correspondances. La femme sera donc le centre d'intérêt proposé dans ce mémoire. Les quatre contes étudiés sont: *Zadig* (1748), *Candide* (1759), *L'Ingénu* (1767) et *La Princesse de Babylone* (1768), car ce sont les contes les plus connus de Voltaire et ceux dans lesquels la figure féminine occupe une place centrale ou secondaire mais elle reste tout de même pertinente.

<sup>1</sup> S. Paddia. *La représentation de la femme dans l'œuvre Romanesque de Marcelle Lagesse*, L'île Maurice, 1997.

<sup>2</sup> <http://www.neoprofs.org/t26203-question-sur-voltaire-et-les-femmes>

Les contes ont valu à Voltaire jusqu'à aujourd'hui la plus grande part de sa gloire littéraire, tant ils semblent donner la meilleure image de son génie et de son talent d'écrivain. La forme du conte philosophique est celle que l'on associe le plus spontanément au XVIIIème siècle<sup>(3)</sup>, car les compositions sont courtes, pleines d'esprit et de fantaisie<sup>(4)</sup>. Notre analyse sera divisée en plusieurs grandes parties: la sensualité, l'influence politique et l'éducation de la femme. Au fil de l'écriture, le but sera de déterminer les images et la peinture que l'auteur offre de la femme.

Il est impératif d'étudier le rôle de la femme au XVIIIème siècle afin de faire ressortir la vraie situation des femmes à cette époque, avant d'analyser comment cette situation est représentée dans les contes de Voltaire. L'objectif de ce mémoire est d'essayer de comprendre justement l'attitude de Voltaire envers la femme dans ses contes. Il ne s'agit pas de faire une étude féministe des contes de Voltaire mais plutôt d'adopter une approche du point de vue des lecteurs.

Le XVIIIème siècle affichait une attitude bienveillante envers une minorité féminine, celle qui vient de milieu fastueux. C'était une époque où la société était fortement déterminée par la hiérarchie et le statut social. C'était autour de la femme que flottaient les promesses de plaisir. Mais sa situation était ambiguë<sup>(5)</sup>. Certaines femmes étaient indépendantes et régnaient sur les salons par leur esprit et leur science. Les écrivains cultivaient le plaisir et l'art de leur conversation comme chez la Duchesse du Maine où l'on donnait des fêtes, on faisait des vers, on montait des pièces de théâtre ou on lisait des œuvres nouvelles. Voltaire estimait ces femmes capables de s'élever aux plus hautes spéculations des mathématiques et des sciences.

On retrouve plusieurs autres salons tenus par les dames, tels que ceux de Mme de Prie de Chantilly, la Duchesse de Villars à Vaux, la Marquise de Lambert et du Deffand où le grand homme était Voltaire<sup>(6)</sup>.

<sup>3</sup> M. Kerautret, *Histoire de la Littérature Française du XVIIIe*, Presses Universitaires de France, 1983, p. 23

<sup>4</sup> D. Rince, *Textes Français et histoire littéraire: XVIIIe siècle*, Edition Fernand Nathan, 1984, p.147

<sup>5</sup> Ibid, p.188

<sup>6</sup> Ibid, p.9

Mais, en revanche, ce même siècle réservait traditionnellement à la femme une place en retrait. Ce siècle développait chez elle l'humilité et la réserve. Ainsi, il existait aussi des femmes à cette même époque qui étaient traitées en objets, enfermées dans des couvents ou mariées contre leur gré et souvent conquises par ruse<sup>(7)</sup>.

De plus, l'éducation des filles était bien négligée, en comparaison de celle des garçons. Il semble même qu'il y ait eu un recul de l'éducation des filles au XVIIIème siècle, de l'ancienne monarchie. Il y avait cette peur d'instruire les filles la littérature romanesque car cela risque de leur ouvrir l'imagination. Les jeunes femmes dans les couvents étaient éduquées pour être femmes du monde, vertueuses le plus possible, habiles à la pratique des arts<sup>(8)</sup>. Par conséquent, les femmes étaient strictement confinées dans les soins de ménage où elles exerçaient les vertus domestiques.

Voltaire reflète la réalité de son époque dans ses contes. Il montre sa sensibilité à la détresse des jeunes filles sans défense, qui sont enfermées très jeunes dans des couvents dans le but de les couper du monde extérieur. Soumises à des disciplines très strictes, ses personnages féminins sont, en effet, des marionnettes et deviennent tout simplement des porte-paroles qui véhiculent ses idées. Il avait pour but de montrer comment certaines catégories de femmes étaient traitées à cette époque. Certes dans ces êtres féminins se dessinent de manière frappante les traits de la femme au XVIIIème siècle.

Ainsi à travers ces personnages féminins, Voltaire critique l'intolérance, la guerre, l'amour, le libertinage, la cour, la sensualité et tant d'autres choses qui étaient à la mode dans la société de son temps. Voltaire a décrit plusieurs scènes touchant à la sexualité, allant même jusqu'à la pornographie dans son texte *Candide ou l'Optimisme* (1759). Voltaire parle du plaisir naturel que l'homme recherche, mais il met aussi l'emphase sur le faux ami.

<sup>7</sup> D.Rince, *op.cit.*, p.188

<sup>8</sup> B.Didier, *Histoire de la Littérature Française du XVIIIe siècle*, Edition Nathan, 1992, p.55

Dans ses contes, Voltaire nous présente plusieurs classes de femmes, que nous allons découvrir dans cette rédaction, à savoir des aristocrates telles qu'Astarté, Formosante, La Vieille et Cunégonde; des bourgeoises notamment Mlle de St. Yves et des femmes de la classe ouvrière, comme Paquette. Malgré leur diversité, elles subissent le même traitement dans les contes de Voltaire. Pour lui, la classe n'a rien à voir avec les comportements des femmes. Ainsi, la nature des femmes reste la même.

Toutefois, pour comprendre l'attitude paradoxale de Voltaire envers les femmes dans ses contes, il est important de savoir quelles relations il entretenait avec les femmes dans sa vie. Il est clair que Voltaire était loin d'être misogyne, du moins en ce qui concerne les femmes qu'il avait aimées<sup>(9)</sup>. Il n'ignorait ni les femmes ni l'amour. Entre 1713 et 1747, on constate qu'il avait eu au moins huit maîtresses<sup>(10)</sup>.

Durant sa vie, Voltaire écrivit presque 20,000 lettres et une grande quantité de ces écrits était adressée à des femmes comme la Marquise du Deffand, à Mme Graffigny, à Mme Geoffrin, à Mme de Châtelet, à Mme de Pompadour entre autres. En tenant compte de ses nombreuses relations avec les femmes, on ne peut plus soutenir l'hypothèse qui veut qu'il fût misogyne. De plus, il ne fréquentait que les grandes dames qu'il considérait comme des êtres exceptionnels telles que Madame de Pompadour, la Marquise du Châtelet, Catherine II, et d'autres princesses allemandes qui l'aidaient en période de crises.

<sup>9</sup> J.Adams. 1974. *La femme dans les contes et les romans de Voltaire*, A.G.Nizet, Paris, p.18

<sup>10</sup> Ibid, p.23

Au cours de notre recherche, nous avons perçu l'ambiguïté qui entoure les idées de Voltaire. Nous essaierons d'analyser l'attitude paradoxale de Voltaire envers la femme car malgré ses nombreuses relations amoureuses, il continue à railler le sexe féminin dans ses contes et témoigne un certain mépris à leur égard. Valorisant la femme à un moment donné et négligeant la femme à un autre moment, la décrivant de façon dégradante quelque fois et lui donnant une position respectable une autre fois, était-ce le style de Voltaire pour faire de ses textes un succès à cette époque où était-ce vraiment ce qu'il ressentait envers la femme ?

## **CHAPITRE 1**

### **1.1. La vie de Voltaire.**

Voltaire est l'écrivain et le philosophe le plus marqué du XVIIIème siècle. Né le 21 Novembre 1694 à Paris, Voltaire, de son vrai nom François-Marie Arouet, Voltaire devient la figure emblématique du philosophe du siècle des Lumières et il fut connu comme un 'polémiste', luttant contre les systèmes vains et les opinions fausses<sup>(11)</sup>. A dix ans, il entre au collège Louis-le-Grand chez les Jésuites, et passera sept ans dans cet établissement le plus fréquenté où les élèves apprennent le latin, les arts de société, et montent des pièces de théâtre où les rôles des femmes étaient joués par des hommes. Le but précis de l'établissement était avant tout de former des hommes du monde. Arouet fils était un élève doué et il mène une jeunesse brillante mais agitée vu son impertinence et son indépendance d'esprit pour la culture littéraire.

Il fait son entrée dans la société mondaine et libertine où il séduit les gens nobles et les poètes par sa finesse. Toutefois craignant ses fréquentations, son père l'envoie chez le marquis de Châteauneuf. En raison d'une relation tapageuse avec une fille de petite vertu, il est chassé de son poste. Il passe alors les vacances au château de Saint Ange chez un homme riche, M.de Caumartin, où il se consacre à la lecture, et écoute et écrit les récits de ce dernier. Il se fait une place dans le monde littéraire.

<sup>11</sup> Castex, G et Surer.P et Becker, *Histoire de la Littérature Française*, Hachette.1974, p 424

Par la suite Arouet fils s'installe à Sully sur Loire en 1716 où il profite des bals et des festins grandioses. Il vit dans le confort et son esprit rebelle ne tarde pas à récidiver et à vingt-trois ans, il compose de nouveaux ouvrages de vers satiriques contre le Régent et est envoyé à la Bastille durant onze mois. En 1718, à vingt-quatre ans, il devient célèbre grâce au succès d'*Œdipe* suivi du poème épique *La Henriade* en 1723. A partir de cet instant, il donne un nouveau cours à sa vie et à ses talents. Il exprime avec puissance la tragédie et la poésie épique.

Il fréquente les grands seigneurs et triomphe dans les châteaux et les salons, et pour effacer son passé, il prend le pseudonyme de Voltaire. En 1726, Voltaire subit une humiliation qui donnera à sa vie une autre tournure. A cause d'une réponse impertinente que Voltaire donne au chevalier de Guy-Auguste de Rohan-Chabot, il est frappé à coups de gourdin et voulant obtenir réparation, Voltaire se rend compte qu'aucun de ses amis aristocrates ne prend son parti. Même le Duc de Sully refuse de l'accompagner chez le commissaire de police. Voulant se venger par les armes et se faire justice lui-même, le chevalier donne l'ordre de le faire enfermer à la Bastille le 17 avril. Il est libéré deux semaines après à condition qu'il s'exile, et son séjour en Angleterre de 1726 à 1729 lui fera découvrir son goût pour la philosophie. Il mène une vie agréable et s'introduit dans un monde élégant de grands personnages, de Lords et de ducs, et est même reçu à la Cour par le prince de Galles.

Il est autorisé à rentrer en France en mars 1729 et continue à composer plusieurs œuvres dont *Les Lettres philosophiques ou Lettres anglaises* avec vingt-cinq lettres qui abordent des sujets passant de la religion, la vie politique et sociale, les sciences, la philosophie, les arts aux *Pensées* de Pascal, sont clandestinement répandues en France et connaissent un succès considérable,

Parmi les tragédies de Voltaire, *Zaïre* (1732) reste la tragédie qui remporta un triomphe exemplaire. Il écrit d'autres tragédies avec moins de succès et il critique la guerre dans *L'Histoire de Charles XII* en 1731.

Toutefois en condamnant les institutions françaises dans les *Lettres Philosophiques*, Voltaire est menacé d'emprisonnement. Il cherche refuge chez Mme du Châtelet au Château de Cirey. Pendant dix ans, il va vivre le grand bonheur et recevoir des amis et admirateurs; il écrit de nouvelles tragédies et pratique des expériences scientifiques avec Mme du Châtelet qui jouera un rôle essentiel dans l'évolution de Voltaire.

En 1744, Voltaire retourne à Paris grâce à son ancien condisciple Argenson qui est nommé ministre des Affaires étrangères. Il est reçu à l'Académie française grâce à ses poèmes officiels et il devient historiographe du roi en 1746 ; mais toutefois sa rencontre avec la Reine ne sera pas fructueuse. Il s'exile alors à Potsdam chez Frédéric II de Prusse. Ensuite il s'installe définitivement à Ferney et il finit par composer *Zadig* en 1747 où il dénonce la société et la religion. 1749 reste une année tragique et douloureuse pour Voltaire car Mme du Châtelet meurt et il en est très affligé. En 1752, il écrit *Micromégas* et en 1756, après vingt années de recherches, Voltaire publie *L'essai sur les mœurs*. En 1759, apparaît *Candide ou l'Optimisme*, son chef d'œuvre où il dénonce l'absurdité de la vie.

Voltaire poursuit sa carrière littéraire et il répand ses idées philosophiques. Il écrit *L'Ingénu* en 1767 où il dénonce la société, puis dans la *Princesse de Babylone*, il critique les mœurs. De libertin et anglophile, Voltaire devient historien, dramaturge, poète épicurien, novateur et conteur. Certes, Voltaire incarne l'idéal du philosophe au XVIII<sup>ème</sup> siècle car il condamnait les religions établies et les théories métaphysiques. Voltaire est qualifié de philosophe car il est quelqu'un qui recherche la vérité et le bonheur, qui lutte contre les cruautés de la guerre et de la torture. Nous entamons ainsi notre recherche par une analyse des caractéristiques attribuées aux femmes dans les contes philosophiques de Voltaire.

## **1.2. Le conte philosophique.**

Dans la littérature du XVIII<sup>ème</sup> siècle, on trouve des contes de fées, des contes galants, des contes moraux, des contes allégoriques et des contes philosophiques. Le conte philosophique est un genre littéraire né au XVIII<sup>ème</sup> siècle dont le but est de

critiquer la société et la condition féminine. Le conte philosophique est une histoire fictive basée sur des cultures, des sociétés, la noblesse, les régimes politiques et la religion. Certains auteurs de l'époque trouvaient ce genre littéraire comme un moyen pour transmettre leurs idées sans subir la censure qui sévissait à cette époque. Le conte philosophique pouvait être un court récit allégorique s'inspirant des personnages fictifs, d'un monde imaginaire dont on pouvait tirer à la fin une morale.

Le conte philosophique est devenu célèbre grâce à Voltaire. Par ses personnages il a su toucher un grand nombre de lecteurs qui sont séduits par la leçon que délivre le conte ainsi que le contenu moral. Certes le conte philosophique a été créé dans le but de critiquer certains aspects de la société et l'auteur se sert d'une histoire fictive et de personnages courageux pour attirer un maximum de lecteurs et leur ouvrir les yeux sur les réalités sociales. Le conte philosophique a été le moyen pour les philosophes de défendre leurs idées et ce genre littéraire a été particulièrement utilisé par Voltaire dans *Candide* et *Zadig* ; celui-ci reste le conte philosophique par excellence.

Les contes philosophiques ressemblent aux contes traditionnels car on y trouve les mêmes éléments: une époque qui n'est pas déterminée, des personnages nobles, des péripéties, des reines et des rois, des animaux mythiques. Ce qui différencie les contes traditionnels des contes philosophiques c'est la thèse philosophique que l'auteur va apporter à sa façon pour communiquer ses idées, et une morale afin que le lecteur puisse y réfléchir. Sans doute le conte philosophique reste une arme dans l'engagement des écrivains du 18ème siècle contre les injustices de la société.

L'objectif des contes philosophiques de Voltaire était de trouver le moyen de rééduquer en quelque sorte la manière de penser chez ses lecteurs et de réfléchir sur les problèmes de la vie. Pour y parvenir Voltaire trouve son inspiration dans les contes orientaux. Toutefois il ajoute son style bien à lui et crée ainsi le conte philosophique toujours entaché d'exagération mais qui enferme toute une sagesse et qui a gardé jusqu'ici sa valeur.

### 1.3 La philosophie, les idées, le style et l'esprit de Voltaire

Sous l'apparence fantaisiste des contes de Voltaire, on retrouve ses réflexions philosophiques, son combat ainsi que ses critiques sur la société. La fonction principale des portraits de femmes dans ses contes est de véhiculer les idées de Voltaire sur la situation de ces dernières. Son objectif est d'illustrer ses opinions sur la situation de la femme à cette époque comme tant d'autres écrivains l'ont fait, mais Voltaire est considéré comme celui qui a donné naissance au conte philosophique. L'originalité de Voltaire réside dans ses contes philosophiques où la femme est une figure déterminante. Elle joue un rôle principal dans les contes de Voltaire car c'est grâce à elle que les idées de l'auteur prennent vie. Le but de cette partie est d'analyser comment Voltaire représente le rôle de la femme dans ses contes.

Les contes philosophiques de Voltaire expriment le combat de l'auteur pour la tolérance et pour la vérité. C'est la partie la plus appréciée de ses écrits et celle qui exprime ses réflexions philosophiques de la façon la plus directe et accessible. Le style d'écriture de Voltaire ainsi que son esprit restent uniques. Certes il utilise son style comme une arme redoutable et c'est dû à la vie mondaine qu'il a connue qui l'a sans doute aidé à mettre sur papier des contes qui restent si uniques et si différents jusqu'à présent.

Avec *Candide*, Voltaire a inventé un nouveau genre pour évoquer les vices de la société et ce genre sera connu comme le conte philosophique. Voltaire adopte le style qui lui est propre, le schéma de la narration et du conte. En mélangeant les aventures imaginaires de ses personnages, Voltaire peut dire des choses qui ne sont pas toujours acceptables, et peut faire des réflexions philosophiques sur la société et sur les grands de son temps.

Voltaire dépeint l'Orient et une atmosphère orientale dans plusieurs de ses contes et la femme orientale voilée ou pas s'émancipe et trouve sa place dans la narration. Les femmes qu'a connues Voltaire tiennent une place particulière dans sa vie ainsi que dans ses œuvres.

Sa façon de décrire la femme provient de son esprit et de son style d'écriture. Il est le seul à décider de l'image qu'il donnera à son personnage féminin. Les contes philosophiques de Voltaire sont les plus appréciés de ses écrits car ils illustrent les pensées de l'auteur.

Les contes philosophiques de Voltaire sont peuplés de figures féminines soi-disant orientales, que ce soit par leurs noms (Almona, Formosante et Astarté entre autres) ou par leurs titres (La Princesse de Babylone, la Reine Astarté, la sultane) ou par le lieu (Babylone, l'Égypte et la Syrie entre autres), et Babylone reste le lieu principal où se passent *Zadig* et *La Princesse de Babylone*. L'utilisation des noms de lieux orientaux nous transporte dans les terres orientales.

Voltaire avait un style qui lui était propre. Il utilise le cadre oriental pour fasciner et plaire aux lecteurs et en même temps il se sert de ces histoires orientales pour critiquer avec hardiesse des sujets actuels comme la religion, la société et la place de la femme. Il finit toujours ces récits de la façon la plus attendue des lecteurs, par une fin galante ou une fin facile. Le dénouement se termine par une fin heureuse comme dans les contes classiques. *Zadig* devient roi de Babylone et épouse Astarté, *Candide* rachète Cunégonde et l'épouse, c'est la fin idéale que tous les lecteurs attendent.

On voit la réflexion de la vie de Voltaire dans plusieurs de ses contes. Il serait bon de mentionner que la Westphalie n'est pas une nouveauté pour Voltaire. Pour se rendre en Prusse, Voltaire avait traversé la Westphalie et il en avait gardé des souvenirs. Voltaire fait mention du château de Thunder-Ten-Tronckh en Westphalie et on apprend que *Candide* quitte ce "plus agréable des châteaux possibles."

Voltaire écrit ses contes comme d'autres contes traditionnels. Dans *Candide*, l'histoire commence dans le Château de M. le baron de Thunder-Ten-Tronckh à une époque indéterminée et le dénouement est fluide, rempli d'aventures. Toutefois, Voltaire ajoute sa touche unique en la modifiant à sa façon en ajoutant une analyse philosophique afin de véhiculer ses idées et de tirer une morale pour conclure.

Le château du Baron Thunder-Ten Tronckh rappelle le château de Cirey qu'il décrit comme le « paradis terrestre » où il avait passé des moments magnifiques avec Mme du Châtelet qu'il avait tant aimée.. On voit clairement les traits traditionnels et philosophiques du conte présent car, mis à part le château, les personnages sont presque tous nobles.

Par ses écrits philosophiques Voltaire nous fait découvrir les sentiments vécus par le personnage: les sentiments d'amour, la description de la société et les difficultés subies par les femmes. La vie de Voltaire est dévoilée dans plusieurs de ses œuvres. Plusieurs des pièces écrites par Voltaire sont dédiées à la vie des femmes et au pouvoir dans les civilisations orientales. En examinant les idées orientales des contes de Voltaire on réalise que comme ses personnages, Voltaire cherche le bonheur suite à de multiples épreuves dans sa vie.

Dans *Zadig* et *La Princesse de Babylone* Voltaire se sert de l'Orient comme cadre. Dans *Zadig*, Astarté est décrite comme une jeune et belle sultane, discrète et douce et c'est grâce à elle que le lecteur arrive à retracer le trajet de Zadig. Astarté dans *Zadig* est la femme voilée et Voltaire utilise ce décor oriental pour donner vie à ses idées philosophiques. Par le personnage féminin d'Astarté, la femme est flattée car Voltaire lui a réservé une distinction unique.

Dans le chapitre XIX de *Zadig*, Voltaire décrit Astarté comme "voilée et étroitement gardée", ce qui décrit parfaitement la situation de la femme orientale au XVIIIe siècle. Le voile reste un élément imposé à la femme orientale. Certes la femme est enfermée et voilée. A travers le conte philosophique, Voltaire cherche à faire comprendre le destin tragique de la femme, qui est obligée de rester dans l'obscurité mais qui ne se dévoile que sur ordre de son mari: « Je n'avais presque jamais montré qu'à vous seul, en présence et par ordre de mon époux.» <sup>(12)</sup>

<sup>12</sup> [http://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire\\_zadig.pdf.p28](http://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_zadig.pdf.p28)

Ainsi, les femmes sont maîtresses dans la maison. Elles influencent la société à travers le mari. N'ayant pas de pouvoir elles utilisent la ruse et la séduction. Dans l'espace public les hommes sont prépondérants. Les femmes qui sortent sont voilées. Elles cachent leurs visages devant les étrangers. Après on voit qu'Astarté est obligée de se voiler en étant l'esclave d'Ogul. Le voile reste un élément de la tenue imposée à la femme Orientale de l'époque. La femme est même condamnée à être brûlée vive après le décès de son mari comme dans le cas d'Almona qui fut délivrée par Zadig.

Le destin de la femme est décidé par les autres. Les prêtres ne veulent pas perdre l'occasion d'avoir les biens de cette dernière quand elle sera brûlée:

« Les pierreries et les ornements des jeunes veuves ..... leur appartenaient de droit. »<sup>(13)</sup>

Zadig obtient la suppression de cette pratique qui prédominait à l'époque en Inde. Par l'action de Zadig, Voltaire a révélé l'image d'une pratique barbare prédominante de l'époque. Par la suite Voltaire nous montre des prêtres séduits par cette même femme que Zadig va délivrer du bûcher. Zadig est malheureux en amour car il tombe sur des femmes malhonnêtes. Il est victime de la jalousie du roi Moabdar et son amour pour la reine Astarté met sa vie en danger.

Il est obligé de fuir et Voltaire illustre par les images et les situations de ce conte la tyrannie et les caractères stéréotypés ainsi que le pouvoir des Sultans orientaux au XVIIIème siècle. L'exemple du roi Moabdar exprime la colère, le pouvoir et la violence d'un roi de l'époque qui, aveuglé par simple jalousie, décide de faire tuer la reine en l'empoisonnant. Astarté représente les femmes de cette époque qui subissaient la tyrannie et la persécution des maris violents.

Par cette même occasion, Voltaire nous montre aussi comment certaines femmes, comme Missouf, arrivent à séduire un roi comme Moabdar par simple ruse. Le royaume devient par la suite la propriété du prince d'Hyrcanie car Moabdar est châtié et devient fou, et Missouf se débarrasse de sa rivale Astarté.

<sup>13</sup> [https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire\\_zadig.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_zadig.pdf)

De reine, Astarté devient l'esclave d'Ogul et ensuite son peuple doit choisir un époux digne d'elle. En aucun cas la femme est libre de faire le choix. La description des traditions orientales dans ce texte reste pour Voltaire le moyen de décrire comment la femme était considérée à cette époque.

L'apparition de l'eunuque et du nain muet dans *Zadig* sont deux autres aspects des personnages purement orientaux et le roi Moabdar, mari violent et jaloux qui impose la peine capitale à sa femme et à Zadig, complètent la description du monde oriental.

Mais Voltaire se sert de l'image d'Astarté pour montrer que le Bonheur existe et malgré les difficultés dont souffre Zadig, « la Providence » existe. Voltaire est perçu dans le personnage de Candide car comme l'écrivain, le personnage a connu des pires moments dans sa vie, des mésaventures cruelles mais les deux restent positifs et Candide garde le courage de "cultiver son jardin". On constate que Voltaire avait une connaissance approfondie du genre oriental en passant par le décor du lieu et en allant jusqu'à voiler la femme. Il nous rappelle cette atmosphère Orientale des *Mille et Une Nuits*.

Il utilise les contes pour dénoncer des cas de souffrance extrême des femmes au XVIIIème siècle. En tant que prostituée Paquette a subi des humiliations et Voltaire nous montre la souffrance de ces femmes:

« ... si vous pouviez vous imaginer ce que c'est que d'être obligée de caresser indifféremment un vieux marchand, un avocat, un moine, un gondolier, un abbé.....vous concluriez que je suis une des plus malheureuses créatures du monde. »<sup>(14)</sup>

<sup>14</sup> Voltaire, *Candide ou L'Optimisme*, Ed. René Pomeau, Oxford : The Voltaire Foundation, 1980, p.28

Pourquoi dénigrer cette femme qui n'est pas devenue prostituée pour son propre plaisir ? Voltaire condamne ces hommes qui profitent de ces prostituées et il dénonce la religion et les hommes qui se servent de leur autorité de l'église pour bafouer la femme. Dans *L'Ingénu*, Mademoiselle de Saint-Yves est menacée par le dévot avec qui elle vit à Paris :

« ... Mons de Louvois et le révérend P. de La Chaise pourraient vous enterrer dans le fond d'un couvent pour le reste de vos jours. »<sup>(15)</sup>

Voltaire condamne ceux qui profitaient au nom de la religion et qui envoyaient les femmes dans les couvents afin de les empêcher de garder contact avec le monde. Nombreux sont les auteurs qui ont traité le thème du lesbianisme afin d'attaquer les couvents au XVIIIème siècle. Il est évident que « *La Religieuse* » de Diderot contient une attaque polémique et philosophique contre l'Eglise Catholique. Dans *La Religieuse*, le couvent est associé à l'idée de barricade. Être cloîtré dans une église représente l'isolement et une vie d'enfermement.

Dans *Justine ou les malheurs de la vertu* (1791) de Sade, le prêtre est un imposteur et un profiteur. Quand Justine lui demande refuge, il profite de la faiblesse de cette fille:

« Le charitable prêtre répondit en lorgnant Justine que la paroisse était bien chargée.....que si elle voulait faire le gros ouvrage, il y aurait toujours dans sa cuisine un morceau de pain pour elle »<sup>(16)</sup>.

De plus, pour s'engager à Dieu, une femme s'engage solennellement en faisant trois vœux: se détacher du monde matériel, être sage et oublier tous plaisirs charnels, et le dernier c'est de renoncer à sa liberté. La femme est certes punie de façon la plus rigoureuse de ce monde. Il n'y a pas que Diderot et Voltaire qui aient voulu dans leurs contes faire surgir ces faits dominants à leur époque.

<sup>15</sup> Robert Niklaus, « *Etude comparée de la situation de la femme en Angleterre et en France*, » *Studies on Voltaire and the Eighteenth century*, v.193 (1980) : 1909-1910, p157

<sup>16</sup> SADE, *Justine ou les malheurs de la vertu*, Edition présentée et commentée par Béatrice Didier, Collection Librairie Générale Français 1972, p.20

Montesquieu a également critiqué la tradition des héritages à l'époque dans *Les Lettres Persanes* par le truchement d'Usbek. Certainement Voltaire avait aussi une aversion pour l'église car dans *La Princesse de Babylone*, il fait mention que dès que les prêtres découvrent que Formosante a des diamants en sa possession, ils la traitent de sorcière: *La Princesse de Babylone* doit courir le monde et parcourir l'Orient et l'Occident pour retrouver son prince. Voltaire décrit tout ce que Formosante voit lors de son passage à travers les pays qu'elle découvre: les terres anciennes d'Orient en passant par Babylone, Bassora, l'Arabie, les Indes et la Chine.

La Princesse passe aussi par la Russie et d'autres pays occidentaux. Ainsi Voltaire nous fait aussi part des situations en Occident au XVIIIème siècle. Voltaire se sert des pays des Gangarides afin de décrire la nature et la beauté de ces régions et il décrit de façon spectaculaire le royaume de Babylone, les jardins suspendus ainsi que le festin. Même la présence d'un remarquable phénix qui a le don de parler donne un aspect mythique à ce conte de Voltaire et le trajet de Formosante n'est qu'un prétexte à Voltaire pour faire des observations et pour tirer des conclusions sur différents pays de l'Orient à l'Occident.

Dans *L'Ingénu*, la femme se retrouve sans choix. Mademoiselle de Saint-Yves est obligée d'accepter la proposition de Saint-Pouange pour la libération de l'Ingénu en échange de son honneur. Elle est obligée de coucher avec ce dernier. Voltaire avait un objectif, c'était de dénoncer la religion et toutes les absurdités qui y régnaient à travers les actes subies par ces personnages féminins. Il voulait aussi montrer par ses contes philosophiques toutes les souffrances que la femme a subies comme conséquences de la guerre. Dans *Candide*, Voltaire fait mention de :

«...femme égorgée...des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros....d'autres à demi brûlées... »<sup>(17)</sup>.

<sup>17</sup> Voltaire *Contes* Librairie Hachette 1947 p.39

Voltaire nous dépeint d'autres scènes plus émouvantes dans *Candide* au moment d'une famine:

«Ils (les soldats) résolurent de manger les femmes...coupez, dit-il, seulement une fesse à chacune de ces dames. »<sup>(18)</sup>

Les contes de Voltaire demeurent comme une tentative authentique pour faire revivre la souffrance des hommes, des femmes abusées, violées, martyrisées et mutilées dans le passé et de leur aveugle destin dont ils ne peuvent échapper. Il suffit de lire quelques œuvres de Voltaire pour se rendre compte le caractère complexe de ce dernier. Mais peut-on lui attribuer l'étiquette de misogynne ou de défenseurs de la femme ? Ou peut-être son objectif n'était-il que pour dénoncer la religion et toutes les absurdités ? On ne peut nier que Voltaire se sert du conte oriental pour propager ses idées. Ces contes étaient très populaires à cette époque mais les personnages étaient vus et examinés selon des critères et stéréotypes européens. Ce sont des personnages fictifs que Voltaire utilise pour porter un message.

## **CHAPITRE 2.**

### **2.1 Le contexte historique et social de la femme au XVIIIème siècle et son rôle dans la société.**

Cette thèse explore l'existence des femmes dans la vie de Voltaire ainsi que dans ses contes philosophiques au XVIIIème siècle. Pour étudier l'existence des femmes que Voltaire a connues et qu'il a mentionnées dans ses contes, il est primordial d'analyser la situation de la femme au XVIIIème siècle.

Pendant la première moitié du XVIIIème siècle, l'esprit philosophique s'affirme. Vers 1750, les philosophes qui disposent d'une certaine liberté dénoncent la corruption des mœurs. L'esprit cosmopolite gagne du terrain pendant la seconde moitié du siècle et les idées philosophiques s'affirment avec une grande hardiesse.

<sup>18</sup> [http://www.lecoindesmots.com/recueil/candide-chapitre-12\\_884/](http://www.lecoindesmots.com/recueil/candide-chapitre-12_884/)

Cependant, on assiste à une floraison de chefs-d'œuvre au début du XIX siècle qui lui donne le nom de génération romantique. L'histoire philosophique de la France est passée de la Renaissance au Romantisme. Pour interroger l'image de la femme au XVIIIème siècle, il est important d'analyser sa place à l'époque et son évolution dans la société et dans la littérature orientalisante car elle est une figure déterminante dans les contes de plusieurs auteurs de l'époque.

Dans ce premier chapitre j'étudie le contexte historique et social de la femme du XVIIIème siècle. En faisant un survol historique sur la situation de la femme, il n'est pas surprenant de rencontrer des personnages féminins dans les textes littéraires du siècle des Lumières, passant par des femmes voilées, des femmes découvertes, des femmes princesses ou des femmes esclaves, infidèles ou sages entre autres. Le but d'un grand nombre de ces textes est de démontrer la situation de la femme et ce qu'elle subissait.

## **2.2 La situation de la femme au XVIII<sup>ème</sup> siècle en France.**

Au dix-huitième siècle, les femmes intellectuelles étaient très rares, car elles n'avaient pas accès à l'enseignement supérieur. L'éducation des filles bourgeoises se faisait dans des couvents mais pour les aristocrates, c'était une gouvernante qui venait enseigner les filles chez elles. Mais ce n'était pas l'éducation académique qui aurait fait d'elles des philosophes, mais plutôt une formation de leurs qualités sociales, leurs grâces sociales et leur éducation sexuelle, car la place des femmes de la haute société à cette époque était de gérer la maison, élever les enfants et bien recevoir les invités.

Il est essentiel de rappeler que la société occidentale était chrétienne et selon les croyances anciennes, la place de la femme était toujours au foyer, à s'occuper des enfants et des tâches familiales ou à apprendre ces tâches dans un couvent. Ce sont les exigences imposées aux femmes depuis des générations. L'existence même de la femme a tout le temps été déterminée par la religion et la société patriarcale <sup>(19)</sup>.

<sup>19</sup> [www.thucydide.com/réalisations/comprendre/femmes/femmes1.htm](http://www.thucydide.com/réalisations/comprendre/femmes/femmes1.htm)

Les textes bibliques décrivent la femme comme étant une créature fragile et tentatrice. La curiosité est l'âme de la femme. Elle est tenue comme responsable des malheurs de l'homme et ce concept a eu une forte influence sur les sociétés depuis. Son rôle s'est restreint à porter les enfants et à s'en occuper. Elle a une éducation limitée au couvent et les mariages sont arrangés. D'ailleurs Rousseau dira :

«..... l'éducation des femmes doit être relative aux hommes.... »<sup>(20)</sup>.

Toutefois certains considéraient les femmes comme étant intellectuellement inférieures aux hommes et selon Denis Diderot, elles ne devaient pas être instruites. Cette identification dépouille la femme de son individualité. D'autres comme Pierre Choderlos de Laclos pensaient que les femmes devaient recevoir une éducation afin qu'elles deviennent indépendantes.

Des femmes se sont battues à cette époque contre cette inégalité et ont prouvé que la femme n'était pas différente des hommes. La situation change graduellement au cours du siècle. Dans la première moitié du XVIIIème siècle, les salons sont surtout des lieux où les grandes dames accueillent chez elles les grands philosophes. Nombreux sont les salons qui ouvrent leurs portes et les hommes ainsi que les femmes s'y rendent afin d'exposer leurs connaissances et leur talent intellectuel.

Dans la haute société les femmes tiennent des salons littéraires et artistiques. Beaucoup de moralistes et de philosophes ont présenté les femmes dans des salons, dans des fêtes, à recevoir du monde, à danser ou à jouer un instrument de musique. Parmi elles figure Emilie du Châtelet qui marqua l'histoire philosophique car elle deviendra la figure singulière du Siècle des Lumières en étant la seule femme à se lancer dans les sciences à côté de Voltaire. D'autres femmes ont lutté pour l'égalité des droits des femmes comme Olympe de Gouge (1748-1793) qui reste très connue car elle a publié une violente dénonciation de l'esclavage en 1785 et elle a dénoncé le mariage forcé des filles à cette époque.

<sup>20</sup> J.J.Rousseau, *Emile, Œuvres Complètes*, eds. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond Paris : Bibliothèques de la Pléiade, 1969 4 vols. / v.4, p.703

Les femmes commencent à s'y rendre pour assouvir leur soif de savoir ou pour s'entretenir avec les hommes et pour s'ouvrir sur le monde en discutant de la galanterie, des sciences, des beaux-arts et surtout de la littérature. Les thèmes comme la religion, la politique ou les puissances de ce monde ne sont pas à discuter.

Dans la deuxième moitié du siècle, les salons sont multiples et même des femmes dévotes comme La Marquise de Castellane ou pieuses comme Mme Necker sortent de leur cocon. Elles accueillent des auteurs et des philosophes. Nombreuses sont les femmes comme Mme Helvétius, Mlle de Lespinasse, Mme de la Briche, La Duchesse de Choiseul et la comtesse de Ségur qui s'intéressent à découvrir le monde de la littérature et de la philosophie. Certes le temps consacré à la dévotion diminue et est remplacé par la philosophie.

Avec la libéralisation des mœurs, la femme n'est plus perçue comme l'esclave de l'homme. Elle est plus épanouie et se sent libérée. Elle sait comment se procurer du plaisir et à l'époque du libertinage elle découvre les plaisirs et les jouissances. Il y a la transgression de l'interdit et à partir des années 1750 la liberté touche à la licence. La femme prend conscience de la valeur de la liberté et se procure du plaisir tout en préservant l'image de la femme passive. Les Françaises furent certes les premières femmes en Europe à se lancer dans les salons littéraires et la vie mondaine.

Cependant du XVIII siècle jusqu'au XX siècle même si la femme évolue, le monde reste un monde masculin. Selon Simone de Beauvoir dont l'enfance est marquée par la féminité, la femme se conforme toujours à certains grands traits de conduite que la société a tracés pour elle. Elle est piégée en tant que femme mariée, mère, prostituée entre autres. La femme est dirigée par l'homme et elle devient l'esclave de ce dernier. Dans son texte *Le Deuxième Sexe* elle précise:

« Mon enfance avait été nourrie de mythes forgés par les hommes.... »<sup>(21)</sup>.

<sup>21</sup> G.Décote, H.Sabbah, B.Alluin, Y.Baudelle, J.Deguy, P.Renard, D.Viart, *Itinéraires Littéraires, XXe Siècle* Tome I 1900-1950, Hatier, 1991, p 394.

### **2.3 Les femmes dans la vie de Voltaire qui lui ont servi de muses.**

Dans cette partie de la dissertation, je me penche sur la représentation des femmes qui ont eu une place importante dans la vie de Voltaire. Il y a peu d'hommes au XVIIIème siècle qui encourageaient les femmes à se cultiver, mais Voltaire avait encouragé Emilie du Châtelet à étudier les sciences et à continuer ses recherches scientifiques. C'est la femme qui a partagé le plus grand sentiment avec Voltaire car selon l'histoire leur liaison qui dura 15 ans n'était pas un secret. On peut dire que femme a servi de modèle ou de muse à Voltaire.

Il est rare pour l'époque de trouver des hommes qui avaient de la considération pour les femmes. Voltaire est choyé par la marquise du Châtelet mais elle le trompe et il se sent abandonné. Toutefois il était chanceux car il a été soutenu par Madame de Pompadour en dépit de sa relation avec le Roi Louis XV qui se méfiait tant de lui. On peut dire que Voltaire a aussi connu la déception ce qui peut être une des raisons de son esprit si unique quand il s'agit de ses contes.

On découvre une place intéressante accordée aux femmes dans la vie et les œuvres de Voltaire. Il eut l'idée d'écrire les contes philosophiques dans les soirées mondaines à Sceaux, chez la Duchesse du Maine. La femme a été l'instrument de son inspiration pour écrire et pour réussir dans la vie. Selon l'histoire c'est dans les fourgons de la Marquise de Bernières que les exemplaires de la « *Henriade* » entraient la nuit à Paris à cause de la censure royale. Il recevait même une pension sur la cassette de Marie Leczinska, qui sans doute l'adorait tellement pour l'appeler « mon pauvre Voltaire ». On dit aussi que les premiers romans que Voltaire écrivit étaient pour amuser la Duchesse du Maine.

En 1713, à La Haye, Voltaire tombe amoureux d'Olympe Dunoyer aussi connue comme Pimpette et ils vivent le grand amour, mais Voltaire est banni et renvoyé en France. Là, il fait la connaissance des femmes de la haute société comme Louise Bénédicte de Bourbon, duchesse du Maine, et de cette façon il s'introduit et découvre la haute société.

La liste des femmes qu'a connues Voltaire reste longue. Il s'éprend vite d'une autre dame, la Duchesse de Villars grâce à laquelle il fréquente des gens du grand monde comme Charles Louis Hector et le Maréchal de Villars, au château de Vaux-Le-Vicomte. Toutefois leurs sentiments ne seront pas réciproques. Par la suite il connaît d'autres liaisons avec des actrices qui ne dureront pas, notamment Suzanne de Livry et Adrienne Lecouvreur. Voltaire aura d'autres liaisons qui seront plus sérieuses avec Emilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet-Lomont. Il lui écrivait des poèmes d'amour et on constate bien que Voltaire était sensible et émotif. Cette femme occupera toutes ses pensées et c'est avec elle qu'il passera les plus belles et les plus heureuses années de sa vie. C'est bien cette femme qui le protégera quand il sera menacé après avoir publié les « *Lettres Philosophique* » en 1734. La mort d'Emilie l'affectera longtemps. En 1749, Voltaire dira à un de ses amis que la mort de cette femme est la perte de la moitié de lui-même.

Une autre figure féminine qui s'ajoute à cette liste de femmes que Voltaire a connues est certainement Françoise de Graffigny. Elle est l'un des plus importants visages de la littérature à cette époque et Voltaire adorait sans doute les femmes de lettres. Leur amitié était connue de tous et elle fut témoin de la vie théâtrale à Cirey. Mais Voltaire, philosophe avec un esprit redoutable, traverse les infortunes de la vie avec grand courage.

On retrouve Voltaire dans le personnage de Candide, qui continue à maintenir un grand courage après avoir enduré des situations cruelles et des moments dramatiques dus aux départs de Mme de Pompadour et de la Marquise du Châtelet. La femme en général avait une grande importance dans la vie de Voltaire allant jusqu'à devenir sa source d'inspiration, car c'est chez la Duchesse du Maine à Sceaux qu'il fut inspiré à écrire *Zadig ou la destinée*.

Voltaire admirait et respectait Émilie du Châtelet qui était perçue comme une femme intellectuelle qui avait accompli beaucoup dans le domaine de la physique et de la géométrie. Par exemple, lorsque Voltaire rencontra Émilie au printemps 1733, il fut rapidement convaincu qu'il avait trouvé une âme sœur. Voltaire était en extase devant ses connaissances étendues.

Voltaire la considérait comme un 'grand homme' et pour lui, elle était la seule femme en France avec qui, il pouvait discuter philosophie et sciences. Il la flattait même dans ses lettres.

Voltaire et Émilie entretenaient des relations intellectuelles mais s'aimaient aussi passionnément. Ils souhaitaient découvrir « *la vérité* » et écrire sur leurs découvertes. Les liens qui les unissaient, reposaient largement sur leurs rapports intellectuels. Ils passaient une grande partie de leur temps à lire, à analyser et à discuter les travaux de nombreux auteurs afin de chercher à établir ce qu'ils pensaient être la vérité <sup>(22)</sup>.

Il existait une certaine collaboration entre les deux. Par exemple, dans son introduction aux *Eléments de la philosophie naturelle de Newton* publié en 1737, Voltaire et Émilie ont tous deux collaboré à l'écriture de cet ouvrage.

De plus, les manuscrits originaux de Voltaire portent des annotations de la main d'Émilie et vice versa <sup>(23)</sup>. Ils se critiquent ainsi mutuellement afin d'améliorer la qualité de leurs travaux et de leurs publications. Voltaire louait souvent l'intelligence d'Émilie, disant qu'elle était géniale, et il lui dédicça la majeure partie de ses travaux. Il est possible que ces dédicaces soient une forme de reconnaissance pour tout ce qu'Émilie apportait à ses travaux.

Mme de Châtelet voulait être acceptée en tant que philosophe dans le monde de la science mais elle ne sera jamais admise à l'Académie des Sciences car elle n'était qu'une femme. Voltaire respectait ses très grandes connaissances et la considérait comme une femme exceptionnelle dotée d'un certain degré d'humilité. Dans son Éloge historique de Madame la Marquise du Châtelet, composé après sa mort, publié en 1752, Voltaire flattait sa modestie en déclarant « qu'elle ne parlait jamais pour attirer l'attention sur elle » <sup>(24)</sup>.

<sup>22</sup> <http://www.visit> Voltaire, *op.cit.*

<sup>23</sup> Ibid

<sup>24</sup> M.S.Rivière, *Voltaire: Reader of women's Memoirs and women Readers of Voltaire: Mutual Admiration or Suspicion?* HRC Seminar: Friday 24 October, 2001.

Voltaire était satisfait qu'elle connaisse sa place et ses limites. Il s'induit que Voltaire aussi la considérait moins comme une philosophe qu'une femme désireuse d'apprendre mais qui gardait une certaine distance l'empêchant de devenir un scientifique complet. Il la considérait comme un grand homme et c'est sûrement le plus grand hommage que Voltaire ait accordé à Émilie, mais en faisant cela, il avouait que pour que Mme du Châtelet soit acceptée en tant que philosophe dans la société française, elle devrait être un homme <sup>(25)</sup>.

Voltaire éprouvait aussi de l'admiration pour Mme Dacier. Il était fasciné par ses écrits, « illustre par sa science [...] ses traductions de Terence et d'Homère lui font un honneur immortel »<sup>(26)</sup>

De même pour Madame de Sévigné dont Voltaire trouvait que les « lettres, remplies d'anecdotes, écrites avec liberté, et d'un style qui peint et anime tout, sont la meilleure critique des lettres étudiées où l'on cherche l'esprit ». <sup>(27)</sup>

De plus, lorsque l'occasion se présentait de flatter ses connaissances, Voltaire comparait leur style à celui de Mme de Sévigné. Par exemple, pour flatter Frédéric, le 15 avril 1739, il écrit : « votre style français est parvenu à un point d'exactitude et d'élégance, que j'imagine que vous êtes né sous le Versailles de Louis XIV, que Bossuet et Fénelon ont été vos maîtres d'école et Madame de Sévigné votre nourrice » <sup>(28)</sup>.

Pour rédiger ses travaux, Voltaire avait recours à des travaux de femmes, témoin l'utilisation des écrits de Mme de Motteville <sup>(29)</sup> et de Mme de La Fayette pour *Le Siècle de Louis XIV*. Comme dans ses contes, où les femmes sont des marionnettes ou des porte-parole, dans la vie réelle aussi, Voltaire empruntait à des écrits des femmes pour critiquer la société et décrire la situation féminine dans la société.

<sup>25</sup> Ibid.

<sup>26</sup> M.S.Rivière, 'Women's responses to Voltaire's writings in the eighteenth century: A silencing of the Feminin' in *New Zealand of French Studies*, Vol.22 no.1, 2001, p.32

<sup>27</sup> Ibid.p.30.

<sup>28</sup> Ibid.p.31.

<sup>29</sup> Ibid.p.35.

Pourtant, Voltaire utilisait les articles de Mme de La Fayette<sup>(30)</sup>, une figure précieuse parmi les femmes avant-gardistes et qui a contribué à la naissance des femmes des lettres. Il les utilisait pour critiquer l'archevêque de Reims dans *Le Siècle de Louis XIV*. Voltaire, qui était contre l'église catholique, était enclin à insérer cette citation qu'écrivit Mme de La Fayette dans son œuvre qui visait Jacques II ; « L'archevêque de Reims » :

« Frère de Louvois, le voyant sortir de la messe, dit avec un ton ironique : voilà un fort bonhomme, il a quitté trois royaumes pour une messe »<sup>(31)</sup>.

Voltaire accordait peu d'estime et d'importance à certains travaux de femmes. Lorsque Voltaire était en train de rédiger la première édition du *Siècle de Louis XIV*, il énuméra les meilleurs textes sur l'histoire. La plupart était ceux des écrivains masculins. Sur vingt-trois, on retrouve seulement trois travaux de femmes, tels que Mme de Sévigné, Mme de la Fayette et Mlle de Lounoy. De plus, lorsqu'il rajouta une autre liste sur les travaux historiques divers, on remarque l'absence totale des écrits des femmes <sup>(32)</sup>.

Il est aisé de constater l'injustice de Voltaire envers les écrits des femmes qu'il avait sûrement exploités pour arriver à écrire *Le Siècle de Louis XIV*, mais qu'il n'avait pas mentionnés. Comment expliquer cette image si divergente que Voltaire projette sur la femme ?

Voltaire persiste dans sa raillerie habituelle du sexe féminin, lorsqu'il reprocha à Mlle de Montpensier d'écrire comme « *une femme de chambre* » <sup>(33)</sup>. De même, pour La Reine Christina dont Voltaire applaudissait le côté philosophique, mais en même temps, il rappelle aux lecteurs qu'elle était différente : « ce n'était pas une reine qui terminait une galanterie par un meurtre »<sup>(34)</sup>.

« La plupart des femmes et des courtisans n'observèrent autre chose dans cette reine philosophe, sinon qu'elle n'était pas coiffée à la française et qu'elle dansait<sup>(35)</sup> ».

<sup>30</sup> Ibid.p.37

<sup>31</sup> Ibid.p.39.

<sup>32</sup> Ibid.p.26

<sup>33</sup> Ibid.p.37

<sup>34</sup> Ibid.p.29

<sup>35</sup> Ibid.p.37

Toutefois il la plaça au même rang que d'autres femmes frivoles <sup>(36)</sup>. L'attitude de Voltaire envers les femmes intellectuelles reste toujours paradoxale, car pour lui, les écrits de la femme étaient à la fois des sources importantes, tout en restant des ' bagatelles', remplies d'historiettes <sup>(37)</sup>.

## **CHAPITRE 3.**

### **3.1 La femme- figure déterminante dans les contes de Voltaire.**

La femme est une figure déterminante dans les contes de Voltaire. C'est en 1704 avec la traduction des *Mille et une nuits* par Galland qu'on assiste à une vraie ouverture de l'Orientalisme dans les contes. Sa présence orientale s'affiche dans plusieurs autres contes de l'époque: *Les lettres persanes* en 1721 de Montesquieu, *Fleur d'épine* en 1730 de Hamilton, *Le Sopha* en 1739 de Crébillon, *Les contes orientaux* en 1743 de Caylus, *Zadig* en 1748 de Voltaire, *Les bijoux indiscrets* en 1748 de Diderot, *La princesse de Babylone* en 1768 de Voltaire, *Nourmahal* en 1806 de Mme de Genlis, etc. Nombreux sont les auteurs qui ont voulu identifier la valeur significative de la présence de la femme dans leurs récits.

### **3.2 L'exotisme dans la littérature du XVIIIème siècle.**

L'exotisme de ces femmes est en effet la source de leur charme. Elles font partie des intrigues amoureuses ou sont éprises d'un homme ou d'un prince charmant. Toutefois elles sont subordonnées à un homme qui les aidera à retrouver leur liberté. Dans les contes de Voltaire les actions et les pensées des femmes sont limitées. Même si Voltaire se montre le défenseur des droits de la femme, il semble admettre son infériorité physique et morale dans les personnages de la princesse Astarté, Formosante ou même Cunégonde.

<sup>36</sup> Ibid.p.29

<sup>37</sup> Ibid.p.29

### **3.3 Résumé de *Zadig*.**

*Zadig* est écrit en 1747 à Sceaux. Voltaire présente les aventures d'un jeune héros babylonien qui rêve de trouver le bonheur. Il est comblé d'honneurs et devient le favori du roi Moabdar ainsi que du premier ministre. Il a la sagesse de gouverner mais cette vie qui le comble d'honneurs lui réserve aussi bien des surprises. En voulant découvrir l'amour il éprouve aussi des déceptions. Il tombe amoureux de la reine Astarté ; l'amour est réciproque mais à cause de cet amour compromettant qu'il a pour la reine, il doit s'enfuir. Le conte retrace les mésaventures de ce jeune homme qui subit des injustices car il est accusé à tort et doit échapper à la punition du roi.

Sa vie bascule car durant ses longs voyages et les expériences qu'il va vivre, il devient esclave en Egypte pour avoir sauvé Missouf, une femme battue, de son amant brutal. L'agresseur attaque Zadig et en se défendant, Zadig finit par le tuer. Voltaire poursuit en racontant comment en remplissant une mission auprès du roi Serendip, Zadig est obligé de fuir de nouveau après avoir critiqué la religion. Son sort tragique l'amène à tomber au pouvoir des brigands et sur la route de Babylone, il retrouve Astarté, la reine qui n'est plus qu'une esclave et il la délivre. Durant son voyage, il découvre plusieurs sentiments tels que la souffrance et le désespoir, mais Zadig ne baisse pas les bras.

La fin s'annonce et Zadig qui participe à un combat singulier afin de devenir le nouveau roi est vainqueur et après l'événement du vol de son armure, Zadig rencontre Jesrad qui lui fait comprendre que rien que la Providence existe. Pour finir, le héros devient roi, épouse Astarté et continue à régner en adorant la Providence.

#### **3.3.1 Les femmes dans *Zadig*.**

Zadig est destiné à une sultane, Sheraa, une femme intellectuelle qui ne fait pas partie des aventures de Zadig. La présence de la femme est presque envahissante dans les contes de Voltaire mais elle reste au centre, le personnage principal, bien que le titre du conte porte le nom d'un homme. Voltaire présente Zadig comme un jeune homme beau et généreux qui ne méprisait pas les femmes.

Astarté est le personnage féminin qui joue un grand rôle dans le conte. Astarté est l'épouse du roi Moabdar et elle est décrite comme "jeune, belle, sage, douce" et par-dessus tout, elle est « fidèle ». Toutefois comme dans les autres contes philosophiques, le destin de la femme reste tragique et Astarté dont le mari est mort se retrouve comme esclave d'Ogul. Encore une fois, la femme est subordonnée à un homme qui l'aidera à retrouver sa liberté.

Dans ce cas Zadig devient cet homme puissant qui trouve un stratagème pour libérer la sultane Astarté. Zadig accepte de s'offrir en esclave pour guérir Ogul en échange de la libération d'Astarté.

Astarté n'est pas toutefois la seule femme qui entre dans la vie de Zadig. Si Astarté représente la femme fidèle qui sera aimée par Zadig, Sémire est celle qui trompera Zadig. Azora est capricieuse, Missouf a ses défauts et Almona malgré qu'elle soit sage va séduire Zadig. Certainement Astarté est décrite par Voltaire comme différente des autres femmes de ce conte philosophique. Voltaire prêche l'émancipation intellectuelle des femmes en démontrant son admiration pour la femme savante, qu'il décrit comme la sultane de Sheera dans Zadig.

Toutefois, Voltaire fait une description dégradante des autres personnages féminins de ce même conte. La réflexion philosophique derrière ce conte est pour montrer comment les femmes peuvent être manipulatrices. L'exemple de Missouf est très bien décrit. En considérant la première épouse de Zadig, on constate l'affection et l'attachement de ce dernier envers sa femme qui lui montre beaucoup d'amour au début mais par la suite elle le délaisse pour Orcan, le rival de son mari et son ravisseur. Voltaire nous donne l'image de la femme sans esprit qui ne tarde pas à trahir son mari.

Voltaire dénigre la position de la femme à travers les actions de ces personnages féminins. Zadig feint la mort et Azora, deuxième épouse de Zadig, souffre et donne des preuves de l'amour qu'elle a pour son mari défunt. L'amour est tellement fort et la douleur si intense qu'elle s'arrache les cheveux. Puis cet amour disparaît et elle n'hésite pas à aller chercher le nez de Zadig pour guérir Cadour car elle était déjà intéressée par ce dernier. Cet épisode décrit la femme comme source de malheur et comme

instrument de mensonge. En Azora on voit la ruse de la femme, la femme artificielle qui sait manifester de l'amour pour ennuyer l'homme.

La réflexion philosophique de ce conte illustre les conséquences de l'amour et de la passion aveugle qu'une femme peut causer aux hommes, jusqu'à les détruire. L'homme le plus intelligent risque de tout perdre face à l'amour mensonger de la femme et c'est le cas de Zadig, qui est trompé et manipulé deux fois par ses épouses. L'amour peut entraîner la déception et dans le cas de Zadig, la première fois, il « ...fut longtemps malade » et quand il fut trompé par sa seconde, il était devenu plus fort et renonça à l'amour.

L'insatisfaction et la gourmandise des femmes se voient très bien dans ce conte. Le titre, l'argent et le pouvoir attirent les femmes et elles sont prêtes à tout faire pour conquérir l'homme qui les possède. L'infidélité des femmes ainsi que leur hypocrisie deviennent la source des malheurs des hommes. La belle Missouf accuse Zadig d'avoir tué son amant et pourtant il l'a délivrée de cet homme. Missouf est la femme qui séduit le roi Moabdar pour le tyranniser. Missouf représente la femme fatale et égoïste qui dégrade la race féminine.

Dans le personnage d'Almona, Voltaire a su montrer l'intelligence de la femme qui sait user de son charme pour même attirer des prêtres. Toutefois si l'on considère les expériences de Zadig avec les femmes, on peut conclure que malgré les épreuves difficiles et les trahisons qu'il a vécues cela ne l'a pas empêché de gravir les échelons. C'est comme si les expériences tragiques de Zadig avec les femmes qui l'ont trahi lui ont permis d'évoluer et de réussir. Nombreuses sont les femmes qui vont passer dans la vie de Zadig et lorsqu'il devient premier ministre, toutes les femmes cherchent à lui parler.

Malgré la belle description que Voltaire réserve à Astarté, elle est cependant perçue à un moment donné comme la cause des malheurs de Zadig. Elle tombe amoureuse de Zadig et elle affiche ses sentiments pour ce dernier sans se rendre compte des conséquences. Elle manifeste ses sentiments par: « *ses regards et son*

*langage* » et certes la femme en général est critiquée comme la cause des soucis dans la vie des hommes:

« Astarté est femme; elle laisse parler ses regards avec d'autant plus d'importance.....Malheureusement, rassurée sur son innocence, elle néglige des dehors nécessaires »<sup>(38)</sup>.

Certes, même la femme unique a des défauts et manque d'intelligence. Mais Astarté reste la femme idéale, celle qui sera éprise de Zadig mais qui ne trahira pas son mari. Elle est sincère et innocente et elle restera fidèle en pensant toujours à Zadig.

Généralement la femme subit beaucoup d'humiliations et certains hommes ne se sentent même pas concernés par sa souffrance. L'exemple d'Arbogad est bien connu dans ce texte car il ne se sent même pas concerné par les femmes qu'il vend. La femme est représentée comme un objet que l'homme peut vendre comme sa possession. Sa justification à ce propos est tout aussi dégradante:

« Je les vends cher quand elles sont belles, sans m'informer de ce qu'elles sont... »<sup>(39)</sup>.

Voltaire se sert des femmes pour faire progresser l'action dans Zadig. Elles vont aider Zadig dans sa quête de sagesse et vers la réalisation de son destin. Toutefois Voltaire nous amène à comprendre que la femme a un prix et quand elle est jolie, elle a plus de valeur. Finalement la beauté d'une femme devient la source de son malheur.

<sup>38</sup> [https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire\\_zadig.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_zadig.pdf).p14

<sup>39</sup> [https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire\\_zadig.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_zadig.pdf).p.25

### **3.4. Résumé de *La Princesse de Babylone*.**

*La Princesse de Babylone* est un conte publié par Voltaire en 1767. Ce conte philosophique est différent car il est presque entièrement concentré sur La Princesse tout en élaborant sur son importance et sur son rôle principal. Ce conte raconte l'histoire de la Princesse de Babylone, fille de Bélus, roi de Babylone. Formosante est d'une beauté unique et voulant marier sa fille à un homme digne, le roi décide de lancer une compétition comme le demande l'oracle car celui qui pourra tendre l'arc de Nemrod deviendra l'époux de sa fille. Cet arc est si dur qu'aucun homme n'a pu le tendre. Comme tout autre conte, Voltaire nous relate l'arrivée d'un jeune homme, un inconnu de tous qui décide de participer à cette compétition et charme tout le monde présent car il est celui qui se distinguera parmi tous les hommes.

Ce jeune inconnu s'appelle Amazan et est berger. Il vient du pays des Gangarides et en voyant Formosante, il tombe éperdument amoureux d'elle, et cet amour est réciproque. Toutefois il est obligé de retourner auprès de son père malade, mais il laisse un magnifique phénix à la princesse. Elle part à la recherche de son bien-aimé et ainsi commence un tour du monde de la Princesse à travers l'Inde, l'Égypte, la Chine, la Russie et toute L'Europe. Elle découvre par la même occasion divers régimes politiques et elle apprend aussi qu'Amazan, son amour lui a été toujours fidèle. Cependant lors de son voyage à Paris, Amazan trompe la Princesse avec une jeune fille, mais à la fin Formosante lui pardonnera. Finalement, Amazan retrouve Formosante et ils repartent à Babylone avec le phénix protecteur et se marient.

#### **3.4.1 Les femmes dans *La Princesse de Babylone*.**

Voltaire essaie de montrer que Formosante est différente et unique et bien sûr elle mérite mieux, mais en précisant que « ...le plus généreux doit l'emporter » elle se retrouve dégradée, elle devient une femme à valeur marchande, un trophée que le meilleur gagnera, et on constate même que cette belle jeune fille n'a pas son mot à dire. Est-ce qu'elle accepte son rôle de victime ou est-ce qu'elle a appris à écouter un père qui n'hésite pas à l'envoyer à l'autre bout du monde à la recherche de cet homme unique qui a pu tendre l'arc de Nemrod? Par la suite, on constate que les rois d'Égypte

et de l'Inde ont accepté de se réunir afin de détrôner le roi Bélus et qu'ils: « tireraient au sort la belle. »

La femme est considérée comme un simple trophée, un objet et non une personne. A partir de cette analyse, on réalise que Formosante est perçue comme un prix que seul l'homme qui se distinguera des autres pourra avoir. Le roi Bélus précise:

« ... la possession de Formosante était d'un grand prix...la princesse de Babylone doit appartenir au prince qui a le plus d'esprit »<sup>(40)</sup>.

Formosante traverse des pays pour retrouver cet amant, cet amour qu'elle désire tant, mais Voltaire décrit ce scénario de façon très triste car malgré tous les efforts de celle-ci, quand elle arrive à un endroit, elle apprend qu'Amazan vient de partir. La femme reste fidèle jusqu'à la fin du récit. Elle lutte, elle voyage, elle utilise la ruse pour échapper aux avances du roi d'Egypte et elle lui promet son amour juste pour gagner du temps. Cependant Amazan finit par tomber sous les charmes d'une jeune fille et Formosante triste décide de partir loin de son amour et de continuer à parcourir le monde.

Formosante diffère beaucoup d'Astarté car Formosante occupe un rôle principal tandis qu'Astarté n'apparaît qu'en position secondaire. Elle est plutôt bornée et n'a qu'un but de faire le tour du monde pour retrouver son bonheur, l'amour de sa vie. Son seul souci reste Amazan. Voltaire l'a décrite comme une femme forte que rien ne peut empêcher de poursuivre son trajet. La femme reste têtue dans la recherche de son amour. Formosante et Astarté se ressemblent car les deux femmes représentent la beauté des princesses et des reines, des femmes amoureuses et malgré leur similitude (rester fidèle à un homme), Voltaire a su faire une différence entre les deux. Astarté est fragile comparée à Formosante car innocemment elle n'arrive pas à cacher l'amour qu'elle a pour Zadig et ce dernier va en souffrir par la suite. La femme devient la source des malheurs d'un homme.

<sup>40</sup> Voltaire, *La Princesse de Babylone*. Paris: Les Classiques d'aujourd'hui, 1994.

Astarté subit des changements et Voltaire la dégrade au fur et à mesure que le récit avance. De reine elle se retrouve esclave durant ses déplacements tandis que Formosante reste forte et garde sa position de princesse. Si l'on compare les quatre contes de cette analyse on peut conclure que Voltaire a donné à Formosante un peu plus d'ouverture d'esprit, une intelligence remarquable et plus de chance aussi. Si Zadig, Candide ou l'Ingénu restent les personnages principaux de leur histoire, Voltaire a renversé les rôles cette fois-ci car c'est Formosante qui garde la position principale pendant un bon moment de la narration. C'est elle qui entreprend le voyage, et ce n'est qu'au chapitre sept qu'on constate que le rôle est inversé et que c'est Amazan qui se lance à la recherche de sa bien-aimée.

Voltaire transforme cette jeune Formosante au fur et à mesure qu'il raconte le voyage de cette Princesse de Babylone, la fille unique du roi Bélus. Au début, elle est plutôt timide mais on constate une évolution dans sa personnalité, un grand changement qui prend place dans la vie de cette jeune fille de dix-huit ans. Elle devient très courageuse et entreprend ce voyage avec détermination. Elle remarque le courage de son amant et acquiert de la sagesse car elle lui pardonne cette trahison passagère qu'elle considère comme une faiblesse humaine.

Toutefois on constate aussi que comparée aux autres personnages féminins des quatre contes étudiés, Formosante est celle qui profite d'une liberté qui lui est accordée par son propre père tandis qu'Astarté malgré son statut de reine est sous l'emprise du roi Moabdar, son époux et elle devient esclave du riche seigneur Ogul. Dans *Candide* Cunégonde subit les pires maltraitances et humiliations qu'une femme puisse subir et elle erre comme les autres personnages féminins. Néanmoins on constate que seule Formosante a pu voyager autant et a eu la chance de découvrir ce monde loin de son univers, et à aucun moment Voltaire ne nous montre qu'elle était voilée, bien qu'étant princesse de Babylone. Formosante profite d'une liberté absolue dont Voltaire nous fait part.

Fidèle et dévouée, Formosante est aussi vertueuse mais tout aussi curieuse et optimiste. Elle est convaincue de voir renaître le phénix et aucun obstacle ne peut

l'empêcher de poursuivre ce qu'elle a en tête. Elle se démarque par sa fidélité et cette fois-ci Voltaire nous montre que l'homme aussi peut faillir dans ses démarches et Amazan qui a pu résister à tant de femmes comme l'Anglaise, la dame Parisienne, les Allemandes entre autres tombe finalement sous le charme d'une fille d'Opéra à Paris, à qui il offre des diamants.

Certes le personnage de Formosante reste unique car Voltaire lui a donné un rôle beaucoup plus important qu'aux autres femmes et au cours de son voyage elle devient indépendante et malgré qu'elle erre, son objectif ne change pas. La beauté constitue en quelque sorte un fil rouge à travers ce récit. Voltaire fait l'éloge à plusieurs reprises de la beauté de son personnage en disant que Formosante serait belle mais il ajoute disant que cette dernière serait vaniteuse et arrogante de sa beauté. Elle s'efforce de retrouver son amour mais à aucun moment Voltaire ne nous montre qu'elle ait été tentée par un autre homme. L'activité littéraire de Voltaire se donne principalement pour but de répandre ses idées philosophiques et Formosante sert de prétexte pour critiquer les mœurs de l'époque.

Sans doute Astarté et Formosante sont les instruments discursifs grâce auxquels Voltaire arrive à exposer ses idées. Astarté nous fait vivre le périple de Zadig et Formosante nous emmène découvrir le monde au cours de son voyage. La fin est magnifique car Formosante et Amazan se retrouvent et se pardonnent et continuent leur vie maritale dans le bonheur.

Dans les contes de Voltaire, la responsabilité de la femme reste entre les mains des hommes. Il peut être le frère, le mari ou le père. Dans le cas de Mademoiselle de Saint Yves, c'est son frère qui est responsable d'elle et elle prononce ces mots quand il s'agit de vouloir se marier ou pas:

« On veut me forcer ainsi à épouser le fils ridicule d'un homme ridicule et méchant... »<sup>(41)</sup>

<sup>41</sup> Voltaire, *L'Ingénu : Histoire véritable*, ed. William R. Jones, Geneva : Librairie Droz, 1957, p.143.

C'est ce même cas que Voltaire nous montre dans l'exemple d'Aldée dans *La Princesse de Babylone* car cette dernière est prise en charge par le roi Bélus. Finalement la femme n'a pas le droit de faire son choix et d'épouser l'homme qu'elle aime et elle est privée de son droit d'aimer et de se sentir aimée.

Si l'on analyse les raisons qui poussent certaines femmes à la trahison dans les textes de Voltaire, alors on peut conclure que l'unique raison est que ces femmes ont été forcées à se donner à des hommes qu'elles n'ont jamais aimés. L'exemple de la femme de Milord dans *La Princesse de Babylone* est un cas bien remarquable. Elle n'est ni aimée ni respectée par son mari et dans ce cas on peut comprendre l'attirance que cette femme finit par avoir pour Amazan. Certes, l'infidélité de certaines femmes peut être considérée comme le fruit d'un mariage forcé auquel Voltaire répugnait tant. Certaines femmes dans ce conte de Voltaire arrivent à se libérer de toute soumission. D'autres s'émancipent mais il reste toutefois des femmes qui resteront soumises. Finalement on restera plongé dans une incertitude en ce qui concerne la question sur le modèle féminin que Voltaire nous propose.

### **3.5. Résumé de *L'Ingénu*.**

Dans *L'Ingénu* (1767), Voltaire raconte les aventures d'un Huron innocent et naïf qui arrive en France et s'engage dans une histoire d'amour. L'histoire se passe à l'époque où la société est confrontée à beaucoup de difficultés sous le règne de Louis XIV. Voltaire a utilisé l'ingénuité de ce héros pour dénoncer certains abus sociaux.

Un jeune Amérindien arrive en Bretagne en 1689 et il est accueilli par L'Abbé Kerkabon et sa sœur; on lui donne le nom de L'Ingénu car il est naïf et ignorant. Ils se rendent compte que L'Ingénu est leur neveu perdu. Il est très apprécié par ces derniers qui décident de le convertir au Catholicisme. L'Ingénu rencontre par la suite Mlle de Saint-Yves et tombe amoureux de cette dernière, mais malheureusement elle est promise au fils du Bailli. L'Ingénu est finalement baptisé et Mlle de Saint Yves devient sa marraine.

Mlle de Saint Yves tombe sous le charme du jeune Indien, mais c'est un amour impossible car elle est déjà promise et en plus la religion proscrit le mariage entre une marraine et son filleul. Mlle de Saint Yves est envoyée au couvent par son père. Durant la guerre entre la France et l'Angleterre l'Ingénu part à Versailles et est emprisonné à la Bastille ; il devient ami avec Gordon, le janséniste. Ce dernier lui enseigne la philosophie, les genres littéraires ainsi que l'histoire et les mathématiques.

Mlle de Saint Yves part à la recherche de son ami L'Ingénu et demande la libération de ce dernier à M.de Saint-Pouange, le cousin du Ministre de la Guerre et il accepte en échange qu'elle se sacrifie à ses avances. Elle accepte la proposition et l'Ingénu est enfin libéré et Gordon est gracié. Mais malheureusement elle se sent coupable de ce qu'elle a fait et elle tombe malade. L'Ingénu est écoeuré et continue sa vie en compagnie de son ami Gordon comme officier et philosophe.

### **3.5.1 Les femmes dans *L'Ingénu*.**

Dans *L'Ingénu*, Mademoiselle de Saint-Yves se retrouve sans choix et c'est son frère qui décide pour elle. Elle est projetée dans un monde impitoyable et cette jeune fille devient une victime du sort. Son destin va lui condamner à une pénitence perpétuelle. Son sort se trouve entre les mains de son frère qui décide de l'envoyer dans un couvent, où la femme se retrouve piégée et enfermée comme dans une prison. Cet épisode est tragique car pour séparer sa sœur de l'Ingénu, l'abbé va voir le bailli qui lui conseille le couvent.

La sœur de l'abbé de Saint-Yves devient finalement la marraine de l'Ingénu et sa maîtresse. L'Ingénu veut renier cette religion qui l'empêche de se marier avec la femme qu'il aime et elle sacrifiera sa dignité et son honneur pour sauver son amant. Certes ne pouvant pas devenir l'épouse de l'Ingénu elle meurt en donnant son corps. Les femmes dans tous les aspects de la société sortent perdantes. Voltaire décrit cette femme comme étant belle mais son destin la détruit. C'est une femme qui reste généreuse et respectable mais qui meurt si jeune au lieu de vivre à côté de l'homme qui l'aime. Voltaire nous expose ce personnage afin qu'elle nous inspire la compassion et la sympathie.

### 3.6. Résumé de *Candide*

*Candide ou L'Optimisme* (1759) est un conte philosophique qui raconte l'histoire de Candide, un jeune homme qui vit en Westphalie dans le château du baron de Thunder-ten-Tronckh. Il vit tranquillement et est ébloui par la philosophie du docteur Pangloss, un disciple de Leibniz qui est aussi son maître. Il est aussi fasciné par la beauté appétissante de la fille du baron, Cunégonde. Un jour la jeune fille surprend Pangloss et une femme de chambre en train de faire l'amour et du coup elle a ce désir d'en faire autant avec Candide. Malheureusement le baron surprend Cunégonde en compagnie de Candide et chasse brutalement ce dernier du palais.

Candide s'engage par la suite dans l'armée du roi des Bulgares. Il s'enfuit vers la Hollande et est recueilli par un certain Jacques l'anabaptiste. Par la suite il retrouve Pangloss qu'il croyait mort et qui est rongé par la vérole. Il apprend que le baron et sa famille sont morts. Le château a été brûlé et tous les habitants ont été massacrés. Avec Pangloss, il arrive ensuite à Lisbonne et assiste au tremblement de terre. Les autorités de Lisbonne décident de rouer de coups Candide et de pendre Pangloss. Candide est ensuite pris en charge par une vieille femme qui le soigne. Chez elle, Candide retrouve Cunégonde qu'il croyait morte. Cette dernière raconte son histoire tragique à Candide. Elle a été violée par des soldats bulgares et vendue à un juif. Elle a aussi été prêtée par ce dernier à un Grand Inquisiteur et elle est devenue le jouet de ces deux hommes. Elle a aussi perdu sa beauté. Candide doit tuer le juif ainsi que le Grand Inquisiteur pour protéger celle qu'il aime.

Ils prennent tous le chemin du nouveau monde et arrivent à Buenos Aires mais encore une fois Candide doit se séparer de Cunégonde car il est recherché par l'Inquisition. Candide gagne le royaume imaginaire d'Eldorado connu comme la terre d'abondance et de bonheur. Candide retrouve Pangloss qui fut mal pendu à Constantinople. Cunégonde est devenue, hélas, vieille et laide. Candide accepte de se marier avec Cunégonde malgré sa laideur et ils s'installeront dans une métairie où ils vivront paisiblement.

### 3.6.1 Les femmes dans *Candide*.

*Candide ou L'Optimisme* est considéré comme le chef-d'œuvre de Voltaire et c'est l'un des contes de Voltaire qui fait mention d'un grand nombre de personnages féminins. Toutefois les femmes dans *Candide* sont considérées comme des objets de raillerie. Certains passages ridiculisent l'identité de la femme:

« Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres..... »<sup>(42)</sup>.

Voltaire fait des descriptions ridicules sur cette femme mais il utilise l'ironie par la suite pour décrire cette même femme:

« ...faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable » <sup>(43)</sup>.

Voltaire utilise l'ironie afin de présenter Cunégonde de façon ridicule. Il s'agit presque d'une déformation du corps de cette jeune fille qui n'a que dix-sept ans en lui donnant un aspect alimentaire. Cette jeune femme est ainsi décrite comme un objet consommable, comme de la nourriture « sensuelle » qu'un homme ne pourra résisté à déguster :

« ...Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante »<sup>(44)</sup>.

La description physique de cette jeune fille n'est certes qu'une exagération par rapport à cette déformation corporelle comparable à de la nourriture fraîche. Cunégonde est la fille du baron de Thunder-Ten-Tronckh et elle est aimée de Candide car elle est très belle. A travers cette description ironique Voltaire avait pour but d'attaquer le monde aristocratique. Cependant les moyens qu'utilise Voltaire donnent de la femme une image dégradante et humiliante.

<sup>42</sup> [https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire\\_candide.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_candide.pdf).p2

<sup>43</sup> Ibid.p.2

<sup>44</sup> Ibid.p.2

Certes à la fin de l'histoire, elle devient laide et elle perd cette beauté. Voltaire a voulu démontrer le sort de la femme en faisant référence à la nature de la beauté transitoire lorsqu'il parle de la dégradation physique de Cunégonde. Le corps de la femme reste sans doute la raison du succès de ce conte.

La femme est certes considérée comme un objet dans ce conte de Voltaire car elle est victime de l'homme. Dans le chapitre huit, Voltaire décrit des scènes horribles auxquelles assiste Cunégonde et les mauvais traitements qu'elle subit:

« .....et coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare....voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer.....le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque »<sup>(45)</sup>.

Ce viol est décrit de façon très sensuelle, très tentante pour celui qui lit le texte et les mots employés comme « *je me débattis, je mordis, j'égratignai.....* » ne laissent pas le lecteur insensible vis à vis de cet acte. La souffrance de Cunégonde n'apparaît pas ici, mais c'est bien la sensualité dégagée dans cette scène agressive qui prend toute la place mettant dans l'ombre l'acte de viol. On voit bien comment la femme est ridiculisée, animalisée, objetisée et ensuite rejetée.

La vieille femme qu'on découvre au chapitre sept sauve Candide et lui donne des soins. Elle lui donne à manger et des vêtements. C'est bien cette vieille femme qui présente Cunégonde à Candide. La vieille n'est autre que la fille du pape Urbain X et de la princesse de Palestine. Elle vivait dans le bonheur et son mariage était prévu avec le prince souverain de Massa Carrara. Mais le malheur frappe et son fiancé meurt lors de l'attaque d'un corsaire et elle est ruinée. Elle est laissée pour morte, mais elle survit à la peste et devient esclave. On lui coupe une fesse en pleine famine pour nourrir les soldats turcs. Même la vieille femme a subi un viol et elle raconte:

« ...j'étais pucelle...cette fleur qui avait été réservée pour le beau prince de Massa Carrara, me fut ravie par le capitaine corsaire... »<sup>(46)</sup>.

<sup>45</sup> Ibid.p.9

<sup>46</sup> [https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire\\_candide.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_candide.pdf).p1

De plus la femme est décrite comme soumise, passive et pire encore comme une victime qui accepte sa situation. Cunégonde devient un objet sexuel qui est partagé entre deux hommes en une semaine. Elle porte une attention extrême à celui qui la détient comme prisonnière de guerre. Au lieu d'avoir du dégoût pour ce dernier, elle le trouvait « ... *très bien fait*... ». Elle sera rattachée aux rôles que la société de l'époque réserve d'habitude à la femme. Elle sera blanchisseuse, cuisinière et fera le ménage entre autres. La belle jeune fille de dix-huit ans, grasse et appétissante sera violée, battue, menacée, enfermée et tenue prisonnière, et vendue à un Juif, Don Issachar.

Voltaire met l'accent sur la haine qu'il ressent pour les juifs. Il parle d'eux de façon récurrente, comme un peuple pitoyable. D'ailleurs dans *Candide*, Voltaire attribue un aspect négatif et détestable dans le rôle de Don Issachar. Peut-on ainsi dire que Voltaire était un antisémite ? Voltaire était plutôt un antijuif pas pour autant dire un antisémite car l'antisémitisme de la persécution raciale est apparu une centaine d'années après la mort de Voltaire.

Toute cette dégradation de la femme dénonce le sort de la femme et pour finir, Cunégonde n'a plus rien à attendre de la vie car elle est à présent ridée et laide. Le pire est à venir car à la fin du conte Voltaire nous fait comprendre que Cunégonde a dû rappeler à *Candide* ses promesses et ce dernier s'exécutera par « *bon procédé*. »

Voltaire décrit Cunégonde et Paquette comme des sources de malheur. *Candide* est chassé du château qu'il considère comme un paradis après avoir été embrassé par Cunégonde. Paquette devient prostituée après avoir eu la syphilis durant les ébats avec un cordelier très savant. L'ambiguïté de Voltaire réside dans l'égard qu'il porte aux femmes dans ses contes. Cunégonde qui perd tout, ne sombre pas dans le malheur car *Candide*, le bon samaritain, la sauve. C'est d'autant plus dégradant pour elle que *Candide* ne l'épouse que par obligation et par respect de ses engagements et non par amour. Pour élever la femme de cette infériorité on apprend que Cunégonde devient « *une excellente pâtissière* ». Une façon peut être de la part de Voltaire pour améliorer la situation de la femme.

Ce chapitre nous a amené à examiner les femmes dans les contes de Voltaire et les raisons qui l'ont poussé à décrire la femme soumise et victime d'une part et la femme indépendante d'autre part. Même si ce conte de Voltaire est pessimiste et montre le triomphe du mal, il renferme aussi une leçon de sagesse car l'histoire prend fin sur les conseils d'un sage vieillard qui leur conseille tous de travailler afin d'éviter les trois grands maux : le vice, le besoin et l'ennui.

## CHAPITRE 4

### 4.1 La sensualité.

Ce chapitre portera sur la sensualité des femmes qui a longtemps été un sujet que Voltaire a traité dans ses œuvres. Les quatre contes choisis ne font pas exception à cette règle. En mettant en scène différents types de femmes, Voltaire essaie de nous montrer que la sensualité joue un rôle important dans la vie des femmes et des hommes et qu'elle peut aussi avoir un impact négatif sur les personnages.

Voltaire met en scène des femmes jalouses, hypocrites, curieuses, manipulatrices mais aussi des amoureuses qui sont prêtes à tout faire pour sauver leur amant. Certes il nous présente des personnages comme des êtres sensibles à l'amour, à la beauté et à d'autres aspects de la vie. Ainsi nous arrivons à percevoir très lucidement l'attitude ambivalente de Voltaire envers le sexe féminin car d'un côté, il dévoile l'aspect positif de la femme tel que l'amour pur et chaste pour son amant et de l'autre côté, il dévoile les vices de la femme qui peut éprouver des sentiments de jalousie, d'hypocrisie ou plus particulièrement des sentiments qui la rendent moins attrayante, allant jusqu'à l'infidélité.

Mademoiselle de Kerkabon est présentée par Voltaire dans *L'Ingénu* comme un personnage comique, toujours célibataire, mais qui a une très grande envie de se marier. De plus, Voltaire utilise un langage comique pour souligner la sensualité de cette dernière. D'ailleurs, lorsqu'elle est chagrinée par la mort de sa belle-sœur, Voltaire la rend ridicule : « *Je la pleurerai toute ma vie.* »

Voltaire a su utiliser beaucoup de réalisme burlesque pour tourner en dérision l'absurdité de certains comportements. La bassesse d'un personnage est toujours caricaturée par l'expression d'un détail physique. Voltaire se moque, bien sûr, de la dame qui admire L'Ingénu malgré son âge avancé et de son physique :

« La courte et ronde demoiselle le regardait de tous ses petits yeux ..... »<sup>(47)</sup>.

Voltaire veut nous faire voir que la femme est attirée par l'autre sexe à n'importe quel stade de sa vie. Nous remarquons d'autres exemples où Voltaire fait allusion à la sensualité, comme lorsque Mademoiselle de Kerkabon est vexée de la galanterie du Huron envers Mademoiselle de St-Yves<sup>(48)</sup>. D'autre part, la Vieille veut rappeler à tout le monde qu'elle était belle et gracieuse et plaisait aux hommes pendant sa jeunesse <sup>(49)</sup>.

Dans *la Princesse de Babylone*, Formosante va faire un pèlerinage pour trouver un époux <sup>(50)</sup>. Un autre exemple sera lorsqu'Amazan réussit à tendre un arc trop dur pour les autres prétendants et que les femmes s'écrièrent : « Quel bonheur qu'un si beau garçon ait tant de force ! » <sup>(51)</sup>. En utilisant la juxtaposition « beau » et « force », Voltaire fait allusion ici à la sensualité des femmes. C'est donc, dans un mode plaisant et parodique que Voltaire montre que la femme a des désirs sexuels tout comme l'homme.

#### **4.2 La sensualité est une source de malheur.**

Cette partie sera consacrée à la sensualité de la femme que Voltaire nous présente comme une source de malheur, pour les hommes comme pour les femmes.

Ainsi, l'expulsion de Candide du château est causée par le baiser que Cunégonde donne à Candide. Cunégonde a aperçu le philosophe Pangloss qui « donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère »<sup>(52)</sup>. La jeune baronne veut, elle aussi, tenter l'expérience.

<sup>47</sup> Voltaire, *Candide*: Larousse, 1996. P.17

<sup>48</sup> Ibid. p.20

<sup>49</sup> Ibid. p.79.

<sup>50</sup> D.J. Adams. op.cit. p.232.

<sup>51</sup> Voltaire, *La Princesse de Babylone*, Les classiques d'aujourd'hui, 1994, p.22

<sup>52</sup> Voltaire, *Candide*, op.cit, p.27.

Par conséquent, elle laisse tomber son mouchoir pour que Candide le ramasse et quand il le lui remet, elle « lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière, leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, [...] <sup>(53)</sup> ». Le baron qui les aperçoit chasse Candide du château et ce dernier se retrouve seul et erre longtemps subissant toutes sortes d'atrocités.

L'ironie de Voltaire est certes présente dans la répétition du mot « innocemment », qui présuppose que ce n'est pas un geste inconscient. Cunégonde se laisse manipuler par son désir. Il en est de même pour Zadig qui doit fuir du château de Moabdar, car Astarté l'aime :

« Fuyez dans l'instant même, ou l'on va vous arracher la vie. Fuyez, Zadig, je vous l'ordonne au nom de notre amour et de mes rubans jaunes »<sup>(54)</sup>.

Bref, nous pouvons conclure que les malheurs de Candide et de Zadig ont comme source principale, les femmes.

De plus, la sensualité contribue énormément à influencer le sort du héros. Par exemple, au Paraguay, Candide tue les singes qui poursuivent les filles, mais il sera étonné de découvrir qu'il a abattu leurs amants. Les Oreillons garrottent Candide pour avoir tué les amants <sup>(55)</sup>. Candide ignore tous des plaisirs qu'éprouvent ces filles qui ont des singes comme amants. Donc, nous pouvons conclure que c'est la sensualité de ces filles qui a fait que Candide allait être mangé par une tribu. La sensualité affecte non seulement la morale et la condition de vie des héros, mais aussi le physique et la santé. Ainsi, en donnant sa leçon de physique expérimentale à Paquette dans *Candide*, Pangloss fait la double expérience du plaisir et de la douleur, car il contracte la vérole de cette dernière et perd un œil et une oreille :

« J'ai goûté dans ses bras les délices, qui ont produit ces tourments de l'enfer dont vous me voyez dévorer ; elle en est été infectée, elle en est peut-être morte » <sup>(56)</sup>.

<sup>53</sup> Ibid. p.28.

<sup>54</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, Edition Gallimard, 1979, p.110

<sup>55</sup> Voltaire, *Candide*, op.cit., p111-112.

<sup>56</sup> Ibid. p.44.

Certes, Voltaire présente Pangloss comme la première cible de la satire, représentant le bouffon philosophique.

L'antithèse 'paradis-enfer' démontre très bien l'attitude paradoxale de Voltaire envers l'amour. De plus, en donnant cet exemple, Voltaire critique aussi des femmes qui se livrent très facilement et librement à l'acte sexuel pour leur plaisir et il indique que tôt ou tard, elles doivent payer très cher leurs plaisirs. Il veut faire remarquer qu'il existe un lien très marqué entre le plaisir et la douleur, pour les femmes ainsi que pour les hommes.

La sensualité est une source de malheur non seulement pour les hommes, mais aussi pour les femmes. Dans *Candide* <sup>(57)</sup>, le fiancé de la Vieille sera empoisonné par sa maîtresse. La vie de la Vieille deviendra un cauchemar par la suite. Elle se transformera de princesse en esclave. Dans *La Princesse de Babylone* <sup>(58)</sup>, nous remarquons la même chose. Pendant son voyage, lorsqu'Amazan succombe à une fille de l'opéra, cette dernière devient responsable des malheurs de Formosante et d'Amazan, car la Princesse, les trouvant ensemble, s'enfuit. Amazan et Formosante seront malheureux suite à cet incident. Voltaire présente ici la fille comme une tentation, une femme sensuelle qui a provoqué Amazan.

Mais, d'un autre côté, nous pouvons aussi dire que Voltaire fait une critique des hommes qui se laissent entraîner par les femmes sensuelles. Il insiste sur le fait que la femme sensuelle peut amener n'importe qui à succomber à ses charmes. Voltaire fait voir que malgré la résistance d'Amazan de succomber à d'autres femmes, il n'a pas pu résister. Le fait qu'Amazan succombe à la fille d'opéra est considéré comme un privilège car ce dernier a refusé à plusieurs reprises les faveurs des grandes dames.

Donc, les femmes sont parfois les agents des événements qui ne valent que des tracasseries à l'héroïne et au héros. Ce sont les plaisirs de la femme qui amènent toujours la perte des autres et l'homme est faible car il succombe à la femme fatale.

<sup>57</sup> Ibid. p.80

<sup>58</sup> Voltaire, *La Princesse de Babylone*, op.cit., p.104

En conclusion de ce point, nous pouvons affirmer qu'il n'est pas question d'idéaliser les personnages féminins de Voltaire. Ces femmes possèdent un bon nombre de qualités ainsi que des défauts. Voltaire certainement n'a pas voulu personnifier ces caractères féminins comme des créatures célestes mais plutôt comme des êtres humains ordinaires.

### 4.3 La femme et l'amour.

Cette partie consistera à analyser les sentiments paradoxaux de Voltaire envers l'amour car il admire l'amour et le glorifie mais n'hésite nullement à le critiquer quand l'occasion se présente. Voltaire critique toujours l'amour que la femme éprouve pour les hommes. Pour Voltaire, cela ne représente qu'un amour superficiel. Le fait que ces femmes ont chacune plusieurs amants, ou un mari et un amant, montre très clairement la sensualité qui entraîne l'infidélité des femmes. Toutefois peut-on vraiment dire que Cunégonde trahit Candide en ayant à la fois comme amant l'Inquisiteur et le Juif <sup>(59)</sup>; et en épousant le gouverneur <sup>(60)</sup> ? Ou bien est-elle plutôt la victime de ces hommes qui la considèrent comme un simple objet de consommation ?

Nous pouvons dire qu'en mettant en scène ces femmes Voltaire fait allusion à Madame du Châtelet qui à l'âge de quarante ans, allait s'éprendre du jeune Saint-Lambert en 1745 et aussi à Madame Denis qui l'a maintes fois trahi. Est-ce la raison principale pour laquelle on retrouve dans ses textes plusieurs exemples où Voltaire raille le sexe féminin et sa conception de l'amour ? Etant lui-même un homme qui avait eu plusieurs liaisons amoureuses avec des femmes mariées, Voltaire ne condamne pas l'adultère comme un péché.

Voltaire parle de la sensualité et de l'adultère chez les personnages infidèles non mariés comme Candide et Zadig. Lorsque Zadig est blessé d'une flèche dans l'œil gauche et que c'est incurable, Sémire s'aperçoit qu'elle n'aime pas les borgnes

<sup>59</sup> Voltaire, *Candide*, op.cit., p.66

<sup>60</sup> Ibid.p.93.

et, ne comptant pas sur la guérison de Zadig, elle épouse Orcan. Zadig l'a sauvée d'Orcan mais elle épouse ce dernier. L'esprit de Voltaire se manifeste ici par l'humour dans sa critique de la sensualité des femmes qui préfèrent un amant à un autre pour des raisons puérides. Il y a aussi l'épisode de la Veuve Cousrou qui fait détourner le ruisseau afin de ne plus rester auprès du tombeau de son mari <sup>(61)</sup>. Voltaire nous conte cette histoire pour montrer la frivolité de l'amour des femmes pour leurs époux.

Il en est de même pour Azora, l'épouse de Zadig, qui se vante d'être fidèle mais qui ne sera pas capable de le rester longtemps. Elle ne peut pas résister aux charmes du jeune Cador <sup>(62)</sup> car elle a du goût pour les jeunes gens bien bâtis. Elle est vite consolée de la mort de son mari. De plus, Azora, épouse infidèle et volage, devient ridicule car elle n'hésite pas à couper le nez de son défunt époux pour guérir Cador d'un mal de rate.

Un autre exemple sera la veuve Almona <sup>(63)</sup> qui veut s'immoler sur le bûcher, non pas par amour pour son mari, mais pour ne pas perdre sa réputation. Zadig n'a pas besoin d'insister beaucoup pour la persuader de renoncer à la mort. Il loue d'abord sa beauté, et la Veuve ne tarde pas à remarquer les charmes de ce dernier.

Voltaire fait ici la satire de la femme qui a un amant tout de suite après la mort de son mari. Il satirise l'amour. On a l'impression qu'il ne croit guère en un amour éternel, car il a connu beaucoup de trahisons dans sa vie avec Emilie et Madame Denis. Donc, nous pouvons ainsi dire que les contes ont un lien direct avec la vie de Voltaire. Il présente la femme selon ses expériences dans sa vie.

<sup>61</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, op.cit., p.89.

<sup>62</sup> Ibid. p.119.

<sup>63</sup> Ibid. p.119.

De plus, il rend comique certaines situations pour ridiculiser la volupté de la femme. Dans *Zadig*, il énonce,

« Il ne serait permis à une veuve de se brûler qu'après avoir entretenu un jeune homme en tête-à-tête pendant une heure entière [...]. Depuis ce temps, aucune dame ne se brûle en Arabie »<sup>(64)</sup>.

En analysant le caractère de ces femmes, on arrive à percevoir l'idée du bonheur selon Voltaire. Pour Voltaire, le bonheur n'est pas un état stable et définitif. Il a pour premier ennemi l'altération qu'apportent la durée et le changement. Avec Sémire, *Zadig* connaît l'amour qui couronne ce bonheur mais le temps destructeur et la réalité du mal feront irruption dans cette harmonie.

De plus, à travers ces deux femmes infidèles, Voltaire nous présente l'amour face aux effets maléfiques du temps qui détruit l'idéal. Ceci montre son point de vue sur l'amour le plus absolu, celui qui repose sur la communion parfaite entre deux êtres qui n'échappe pas à la dégradation et à l'évolution inévitable des individus.

Dans *Zadig*, en mettant en scène les femmes dans le harem du Prince Nabussan, Voltaire critique vivement la volupté de la femme. Le Prince veut trouver l'amour idéal parmi toutes ses femmes. Avec l'aide de *Zadig*, il se rend compte que ses femmes ne l'aiment pas mais s'intéressent plus au luxe et à la beauté. *Zadig* donne l'ordre d'amener de beaux pages, des bonzes éloquents et des bossus. Il distribue des pièces d'or seulement aux bossus, puis leur donne la permission d'entrer chez les Sultanes. Dès le premier jour, tous les bossus sont satisfaits. Les pages qui n'ont rien à donner ne triompheront qu'au bout de deux ou trois jours. Les femmes se donnent même aux bonzes. Cela prouve que les femmes de Sultan ne sont pas honnêtes mais jouent les amoureuses très éprises pour recevoir des cadeaux et de l'argent <sup>(65)</sup>.

<sup>64</sup> Ibid. p 119

<sup>65</sup> Ibid. p.158-159.

Voltaire veut nous montrer que les femmes sont, avant tout, sensibles à l'argent, et puis à la beauté physique, non pas à l'amour. Il nous présente d'autres femmes qui sont attirées par l'argent et le prestige et même certaines qui auront abandonné leur mari, telle que la femme du pêcheur dans *Zadig* qui trahit son mari pour le plaisir du luxe et le confort.

Le pêcheur étant ruiné demande de l'aide à Orcan. Ce dernier accorde sa protection à la femme mais la refuse à son époux. Comme le pêcheur proteste, sa femme qui s'est déjà installée chez Orcan, repousse la lettre que lui envoie son mari en faisant mine de ne pas le reconnaître <sup>(66)</sup>. De plus, les esclaves du Seigneur Ogul feront de leur mieux pour trouver un basilic car Ogul a promis d'épouser celle qui en rapporterait un, lui rendant du même coup la vie. Par conséquent, on retrouve de belles dames qui fouillent l'herbe dans l'espoir de découvrir l'animal fabuleux pour pouvoir devenir l'épouse du Seigneur <sup>(67)</sup>. Elles sont toutes motivées par l'argent et non par l'amour.

Par le biais de ces exemples-là, Voltaire porte un jugement négatif sur l'amour des femmes. Il insiste sur le fait que l'amour idéal n'existe pas. De plus, en dénonçant les illusions amoureuses, Voltaire contribue à affaiblir la théorie optimiste de Pangloss et grossit celle de Leibniz, qui désigne que le monde est le meilleur des mondes possibles. Voltaire s'attaque à la théorie de Pangloss qui prétend que « *Tout est au mieux dans le meilleur des mondes.* »

Malgré le tableau sombre, pessimiste et sarcastique, il ne faut pas conclure que Voltaire rejette l'amour. Au contraire, il montre, à travers certains personnages, qu'un véritable attachement est possible. Par exemple, la jeune Falide et Astarté font exception. Falide ne succombe ni à l'argent, ni à la beauté. Elle aime le roi et lui reste fidèle :

« Le cœur fait tout, disait-elle ; je ne céderai jamais ni à l'or d'un bossu, ni aux grâces d'un jeune homme, ni aux séductions d'un bonze ; j'aimerai uniquement Nabussan, fils de Nussanad, et j'attendrai qu'il daigne m'aimer »<sup>(68)</sup>.

<sup>66</sup> Ibid. p.131.

<sup>67</sup> Ibid. p.133-134.

<sup>68</sup> Ibid. p.159.

Astarté est très attachée à Zadig. Ses sentiments ne changent pas et elle ne succombe même pas à la tentation. Elle a la possibilité de devenir l'épouse du Seigneur Ogul, ce qui changera sa vie d'esclave en maîtresse de maison, mais elle n'en fera rien :

« Vous voyez que je les laisse s'empresser à mériter ce bonheur, et je n'ai jamais eu moins d'envie de trouver ce basilic que depuis que le ciel a permis que je vous revisse. »<sup>(69)</sup>

La présence de ces deux femmes fidèles dans ces contes vient confirmer l'idée que Voltaire éprouve un sentiment paradoxal envers la femme. A travers ses personnages féminins, il critique et ridiculise leur amour en les présentant parfois comme trompeuses, frivoles et infidèles, mais il montre aussi la sincérité des femmes à travers certains de ses personnages par leur amour pour leur époux.

En outre, en nous présentant Mademoiselle de Saint-Yves dans *L'Ingénu*, Voltaire nous donne une autre image de la femme et de l'amour. Cette dernière a tout fait pour sauver son amour, jusqu'à même perdre sa vertu, le bien le plus cher pour une femme ;

« Elle n'eut d'autre ressource que de se permettre de ne penser qu'à L'Ingénu, tandis que le cruel jouirait impitoyablement de la nécessité où elle était réduite »<sup>(70)</sup>.

Elle sera tellement affligée par cette trahison qu'elle a faite à son amant, qu'elle mourra à la fin. Son amour pour L'Ingénu la pousse à bout, même jusqu'à la mort :

« Je vous ai adoré en vous trahissant, et je vous adore en vous disant un éternel adieu »<sup>(71)</sup>.

A travers Mademoiselle de Saint-Yves, Voltaire dépeint une jeune fille touchante, un vrai personnage romanesque. Elle est pleine d'énergie ; elle n'hésite pas à fuir sa famille pour sauver l'homme qu'elle aime et elle se jette dans l'univers corrompu de Versailles. Elle y laissera sa vertu, mais pas la pureté de son cœur.

<sup>69</sup> Ibid. p.139.

<sup>70</sup> Voltaire, *L'Ingénu, Micromégas, op.cit.*, p.79.

<sup>71</sup> Ibid. p.93.

La mort de ce personnage plein de délicatesse apporte au conte une tonalité sentimentale et émouvante. Voltaire nous laisse apercevoir ici qu'il est sensible à l'amour et ressent de la compassion pour Mademoiselle de Saint-Yves. Voltaire sympathise ici avec Mademoiselle de Saint-Yves car elle perdra la vie en sauvant son amant. En d'autres mots, nous pouvons dire que Voltaire admire et glorifie l'amour de cette dernière. Elle a fait le plus grand sacrifice au nom de l'amour.

Ainsi Bref, nous pouvons dire que Voltaire critique l'amour mais en même temps il nous rappelle comment l'amour pousse les gens à faire des choses inimaginables qui peuvent même entraîner la mort.

#### **4.4 La femme et le corps.**

Cette partie sera consacrée aux femmes qui sont attirées par la beauté physique et veulent en savoir plus sur la sexualité masculine. Voltaire nous montre aussi que la femme se sert de son corps pour s'enrichir, pour sauver son amant ou pour influencer les personnes influentes. Chez Voltaire, les femmes s'intéressent souvent davantage à la beauté masculine qu'aux vertus morales.

Dans *Candide* <sup>(72)</sup>, Cunégonde apprécie la peau blanche du capitaine bulgare et de Candide. Même en voyant son amant sur le point de mourir, Cunégonde garde assez de sang-froid pour pouvoir faire des comparaisons entre lui et son ancien amant,

« Je vous dirai, avec vérité, que votre peau est encore plus parfaite que celle de mon Capitaine des Bulgares »<sup>(73)</sup>.

Un autre exemple qui qualifiera bien l'attirance des femmes envers les hommes est lorsque Zadig devient ministre de Moabdar. Il est entouré de femmes car il est beau. Les dames applaudissent le choix de Moabdar car Zadig est fort séduisant. Toutes les femmes se groupent autour de lui pour goûter les plaisirs de l'amour;

« Jamais homme en place ne fut obligé de donner tant d'audiences aux dames. La plupart venait lui parler d'affaires qu'elles n'avaient point pour en avoir une avec lui »<sup>(74)</sup>.

<sup>72</sup> Voltaire, *Candide*, op.cit., p.67.

<sup>73</sup> Ibid. p.67.

<sup>74</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, op.cit., p.105.

Même la femme de l'envieux va se présenter au ministre que son mari déteste : « elle jura par Mithra, par le Zend-Avesta, et par le feu sacré, qu'elle avait détesté la conduite de son mari ; elle lui confia ensuite que ce mari était un jaloux, un brutal »<sup>(75)</sup>. Enfin, elle va jusqu'à dire que son époux ne la satisfait pas en amour et finira par laisser tomber sa jarretière pour séduire Zadig. La façon dont Voltaire présente l'adultère dans le cas de la Princesse de Babylone est comme justifiée car l'homme n'accorde pas assez d'attention à la beauté et à la sensibilité de la femme. Nous constatons que dans *La Princesse de Babylone*, la beauté d'Amazan le rend célèbre parmi les femmes et chacune veut le séduire.

Par ces exemples, Voltaire veut nous montrer que les femmes ont une faiblesse : la beauté du corps masculin, et que la sensualité est un grand mobile de la conduite des femmes à la cour et dans la société. Voltaire laisse ici entendre que les dames s'intéressent davantage au physique d'un homme qu'à ses qualités politiques.

Voltaire raille avec humour l'attirance des femmes pour le corps masculin. L'exemple parfait est lorsque Mademoiselle de Kerkabon et Mademoiselle de St-Yves sont toutes éblouies par L'Ingénu. Elles le regardent même dormir <sup>(76)</sup>. Voltaire veut nous faire voir que quel que soit leur âge, les femmes seront toujours attirées par l'autre sexe.

Voltaire fait aussi une critique des femmes qui utilisent leur corps pour s'enrichir. Par exemple, Candide rencontre la Marquise de Parolignac à Paris. Cette dernière remarque que Candide est un homme riche et finit par le conduire dans sa chambre. Elle feint d'aimer Candide pour s'enrichir ;

« La belle, ayant aperçu deux énormes diamants aux mains de son jeune étranger, les loua de si bonne foi que des mains de Candide ils passèrent aux doigts de La Marquise »<sup>(77)</sup>.

<sup>5</sup> Ibid. p.105.

<sup>76</sup> Voltaire, *L'Ingénu, Micromégas*, op.cit., p.30.

<sup>77</sup> Voltaire, *Candide*, op.cit., p.162.

En mettant sur scène cet épisode, Voltaire montre du doigt les femmes qui pratiquent le commerce du sexe pour les biens matériels. Il veut nous convaincre que ces femmes n'ont aucune valeur morale car elles ne se soucient pas de leur vertu, et se laissent dominer par leur attirance pour l'argent.

Mais, il ne faut pas croire que Voltaire était toujours contre les femmes. Il dénonce comment la femme devient victime à cause de son corps. Il critique les effets des guerres sur les femmes. Par exemple, dans *Candide*, Cunégonde sera violée par des soldats<sup>(78)</sup>, et la Vieille sera un objet de dispute entre deux hommes<sup>(79)</sup>. Dans *Zadig*, Zadig est blessé à l'œil et Sémire épouse Orcan car elle ne veut pas d'un mari borgne<sup>(80)</sup>.

Voltaire fait aussi la satire de l'inutilité des guerres causées pour des femmes et dénonce aussi comment la femme souffre à cause de cette beauté qui attire les hommes. Nous pourrions ainsi dire que Voltaire essaie de nous montrer que c'est la beauté de la femme qui l'entraîne vers sa propre perte.

<sup>78</sup> Ibid. p.65.

<sup>79</sup> Ibid. p.34.

<sup>80</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, *op.cit.*, p.87.

## CHAPITRE 5. La femme et son influence politique.

Dans ce chapitre, nous allons faire une analyse de comment la femme parvient à influencer les hommes pour son intérêt personnel ou pour sauver son amour. En attribuant une place considérable à ces types de femme dans ses contes, Voltaire fait sans doute allusion à Madame de Pompadour, maîtresse favorite de Louis XV, car elle était très connue pour son influence sur le Roi.

Par exemple, Louis XV avait tendance à s'ennuyer et Madame de Pompadour savait comment le distraire ; elle fit construire un petit théâtre à Versailles où l'on joua des comédies juste pour lui. Le Roi et Madame de Pompadour partageaient le même intérêt pour l'architecture et les arts décoratifs. Ils battirent maints palais, pavillons et résidences d'été de luxe. Des peintres, des sculpteurs, des ébénistes et des artisans de toutes sortes furent chargés de décorer les bâtiments et de créer des œuvres d'art élégantes. La période d'influence de Madame de Pompadour est considérée comme l'apogée du raffinement en France. Elle a su utiliser son charme pour pouvoir arriver à cette fin.

Madame de Pompadour avait un très grand pouvoir sur le Roi. Par ailleurs, Louis XV ne portait pas beaucoup d'intérêt à la littérature et n'aimait même pas les intellectuels. Pourtant, on avait besoin d'un talent littéraire à la cour. C'est grâce à la pression de Madame de Pompadour que Le Roi nomma Voltaire historiographe royal en avril 1745, avec un salaire de deux mille livres par an. De plus, sur les conseils de Paris-Duvernay, Madame de Pompadour <sup>(81)</sup> va convaincre Le Roi de faire construire L'Ecole Militaire dont L'architecte sera Gabriel.

Nous pouvons ainsi dire que ce chapitre a un lien direct avec la vie de Voltaire, car pendant toute sa vie, il a utilisé la femme <sup>(82)</sup> à son avantage.

<sup>81</sup> <http://www.madamedepompadour.com>.

<sup>82</sup> M.S.Rivière, '*Women's responses to Voltaire's writings in the eighteenth century: "A silencing of the Feminine"*' in *New Zealand of French Studies*, Vol.22 (no.1, 2001), p.5.

Dans ses correspondances ou dans ses écrits, Voltaire critique vivement les femmes et leur frivolité, et elles sont souvent l'objet de satire sans ses contes. Mais toutefois, il ne laissait pas apparaître ses sentiments négatifs en ce qui concerne sa relation avec Madame de Pompadour, Catherine II, Madame du Châtelet et plusieurs princesses prussiennes et allemandes, car son motif principal était de gagner la confiance de ces grandes dames qui faisaient la propagande de ses œuvres dans leurs pays respectifs. Par exemple, Voltaire entretenait des relations avec les sœurs de Frédéric II de Prusse car cela l'aidait à jouir d'une place favorable après 1750 à la cour de ce dernier, de concrétiser son rêve de devenir l'historiographe du Roi, et d'être logé dans le palais en tant qu'écrivain.

D'ailleurs, lorsque La Princesse Ulrique s'est mariée avec l'héritier du trône de Suède en 1744, les relations de Voltaire avec elle sont devenues plus formelles. Il n'y avait plus de « plaisanteries galantes » mais maintenant toujours un certain respect pour cette femme qui deviendra reine et qui représentera sans doute un avantage pour lui <sup>(83)</sup>. Par ailleurs, Voltaire va présenter la première édition de son ouvrage *Le siècle de Louis XIV* à la Reine.

Voltaire voyait très bien que les grandes dames de la cour pourraient venir à son aide et par conséquent il les flattait et les respectait. Par exemple, dans sa lettre à la Reine Ulrique il écrit :

« L'esprit et la beauté reçoivent mon hommage  
Ah si jamais écrit au pied de leur autel  
De vivre auprès de vous si j'eusse eu l'avantage  
Vous auriez embelli l'ouvrage et rendu l'auteur immortel » <sup>(84)</sup>.

<sup>83</sup> M.S.Rivière, 'Voltaire, Reader of Women's Memoirs: The difference of value', in *Studies and the Eighteenth Century*, 371 1999, p.10.

<sup>84</sup> Ibid. p.4

Il choisissait avec soin ses correspondantes et son choix ne se limitait qu'à des princesses ou à des femmes puissantes qui pourraient influencer les grands hommes. Par ailleurs, Voltaire n'envoyait ses manuscrits aux femmes puissantes que pour avoir accès aux hommes puissants comme Louis XV et Frédéric II, ou pour contredire les activités subversives de ses ennemis et censurer les travaux de piratage de ses écrits. Par exemple, en 1755, il envoya *Orphelin de la Chine* à Madame de Pompadour, en août 1749, *Rome Sauvée* et en 1750, il envoya *Micromégas* à la comtesse Bentinck <sup>(85)</sup>. Ainsi il fit circuler ses œuvres par le truchement de ces dames-là.

De plus, Voltaire comprenait la nécessité de flatter la vanité des femmes pour gagner leur faveur, et surtout de faire croire à chacune qu'elle était unique et au-dessus des faiblesses de son sexe <sup>(86)</sup>.

« Ce que Voltaire attend de Madame de Pompadour, comme de tous les grands qu'il fréquente, c'est de favoriser ses ouvrages et de le protéger contre ses ennemis. [...] Pour prix de ses services, il est prêt à chanter les mérites de la maîtresse et les victoires du monarque. Son attitude est très claire » <sup>(87)</sup>.

« Elle était moins fraye, elle n'avait pas une naissance égale à la vôtre » <sup>(88)</sup>.

Ce sont les paroles de Voltaire sur la comtesse de Bentinck. Il la glorifie et la place au-dessus de Madame de Maintenon.

Tout au long de sa vie, Voltaire a su profiter de ses disciples féminins. Il les utilisait toutes sans exception à ses propres fins. Il utilisait la femme, non seulement pour faire circuler ses textes, mais aussi pour soutirer de l'argent.

<sup>85</sup> M.S.Rivière, *New Zealand of French Studies*, op.cit. p.10.

<sup>86</sup> D.J. Adams. op.cit.p.102

<sup>87</sup> J.Sareil, *Voltaire et les Grands*, (Geneva, Droz, 1978), p.107.

<sup>88</sup> M.S.Rivière, *New Zealand of French Studies*, op.cit. p.11.

Voltaire comptait lourdement sur les femmes de sa connaissance pour récolter de l'argent pour ses nombreuses causes célèbres, connues aussi comme « ses engagements courageux »<sup>(89)</sup>. Par exemple, en juillet 1766, il écrit à Marie-Thérèse Geoffrin pour l'inciter à lui procurer de l'argent du Roi Stanislas Poniatowski, de qui il avait reçu 200 ducats <sup>(90)</sup>. Il y a aussi l'exemple de Catherine II qui va l'aider financièrement dans l'affaire de Sirven.

Les relations qu'entretenaient Voltaire et Catherine II devaient durer pendant plus de quinze ans. Voltaire n'était pas le seul à profiter de cette liaison ; Catherine II en bénéficiait aussi. Nous pouvons ainsi dire que c'était une relation purement basée sur des services mutuels, car lorsque Catherine II tua son mari Peter II en juillet 1762, le nom de celle-ci fut éliminé de la liste des suspects pour sauvegarder sa position sur le trône. Par conséquent, elle déclara ouvertement qu'elle était une très grande admiratrice des œuvres de Voltaire et commanda de multiples copies de son œuvre.

Mais, de l'autre côté, en retour de ses faveurs, Voltaire faisait la propagande de Catherine II en Europe. Il le faisait pour son propre mérite car ses livres étaient exportés en Russie <sup>(91)</sup>. Il y avait même certaines femmes qui faisaient circuler clandestinement les manuscrits de ses œuvres. Madame de Graffigny fit circuler *La Pucelle*. <sup>(92)</sup>

Bref, nous pouvons ainsi dire que les femmes ont énormément contribué aux succès de Voltaire. C'est grâce à elles et à leurs influences auprès des grands de ce monde que Voltaire a pu maintenir sa position de grand écrivain de son siècle et le XVIIIème siècle fut connu comme « Le *Siècle de Voltaire* » <sup>(93)</sup>.

<sup>89</sup> J.Goldzink, *Histoire de la Littérature Française*, (Bordas, Paris, 1988).

<sup>90</sup> M.S.Rivière, *New Zealand of French Studies*, op.cit, p.8.

<sup>91</sup> Ibid. p.21

<sup>92</sup> Ibid. p.13

<sup>93</sup> J.Goldzink, *op.cit*

Nous allons conclure cette partie par une citation de Voltaire qui rend hommage à ses disciples féminins :

« C'est vous qui avez honoré la fin de ma vie, et qui m'avez consolé de toutes les tribulations attachées à la littérature et que j'ai éprouvées pendant environ cinquante ans »<sup>(94)</sup>.

### **5.1 La femme dans les contes et son influence à la cour et auprès des hommes religieux.**

Dans cette partie, nous discuterons l'influence des femmes auprès des ministres, des prêtres et des courtisans à la cour du Roi. Voltaire a bien fait ressortir dans ses contes que les belles femmes peuvent très facilement influencer les hommes pour leur propre cause.

Dans l'analyse qu'on a faite de ses textes, on remarque que Voltaire raille encore une fois le sexe féminin. Pour lui, la femme n'a pas d'autre ressource que son corps pour influencer les hommes de la cour. Il ridiculise la femme qui se livre aux hommes mais fait aussi une critique des hommes qui profitent de la situation de faiblesse des femmes. Par exemple, dans *Zadig*, Yébor veut empaler Zadig pour avoir critiqué les griffons. Mais Cador apaise la colère du grand prêtre au moyen d'une fille d'honneur à qui Cador a fait un enfant, et qui a beaucoup de crédit dans le collège des mages<sup>(95)</sup>.

En donnant cet exemple, Voltaire fait un portrait ironique de la fille d'honneur, plein de sous-entendus. On arrive facilement à deviner comment la jeune fille arrive à sauver Zadig, en se donnant aux mages. Voltaire fait une satire du sexe féminin qui pratique le libertinage du corps. Cependant, en critiquant les mages, il montre du doigt les hommes corrompus de l'église catholique car le libertinage de Voltaire dans les années 1760 vise à questionner la religion<sup>(96)</sup>.

<sup>94</sup> M.S.Rivière, *New Zealand of French Studies*, op.cit, p.12

<sup>95</sup> Voltaire, *Zadig et autres Contes*, Edition Gallimard, op.cit. p.96.

<sup>96</sup> P.Cryle et L.O'Connell, *Libertine Enlightenment*, Macmillan, 2003, p.77.

Pour continuer à peindre son tableau noir du sexe féminin, il met en scène des femmes sans vertus qui se donnent aux hommes puissants de la cour pour procurer des emplois à leur mari ou pour améliorer leur situation financière.

Par exemple, dans *L'Ingénu*, il y a la femme de l'officier du gobelet à Versailles :

« Je vous avouerai que si j'avais été aussi difficile que vous l'êtes, mon mari réjouirait pas du petit poste que le fait vivre ; il le sait, et loin d'être fâché, il voit en moi sa bienfaisance, et il se regarde comme ma créature »<sup>(97)</sup>

Voltaire fait une critique virulente contre les femmes qui se servent de leur corps pour améliorer leur sort financièrement. De plus, il se moque aussi des hommes qui passent sur l'infidélité de leur épouse pour leur propre intérêt.

« Pensez-vous que tous ceux qui ont été à la tête des provinces, ou même des armées, aient dû leurs honneurs et leur fortune à leurs seuls services ? Il en est qui en sont redevables à mesdames leurs femmes »<sup>(98)</sup>.

Voltaire veut nous faire entendre que c'est grâce à l'influence des femmes auprès des ministres et des hommes puissants que leurs époux peuvent jouir des positions favorables.

La femme utilise ses charmes et la ruse pour obtenir la place au soleil que les hommes et la société lui refusent. Elle n'a pas d'autre moyen que de se servir de sa sexualité comme outil de combat. Cependant, il critique aussi les hommes de la cour qui profitent de leur supériorité et de leurs situations favorables pour exploiter la faiblesse des femmes.

Lorsque Mlle de St-Yves se rend à Versailles, le seul moyen de délivrer son amant, c'est de se donner au ministre.

« Elle était si belle que le Saint-Pouange, perdant toute honte, lui insinua qu'elle réussirait si elle commençait par lui donner les prémices de ce qu'elle réservait à son amant »<sup>(99)</sup>.

<sup>97</sup> Voltaire, *L'Ingénu, Micromégas*, Bordas, 1980, p.77.

<sup>98</sup> Ibid. p.77

<sup>99</sup> Ibid. p.73

Nous pouvons dire que Voltaire critique la femme tout en sympathisant avec elle car la seule façon de libérer son amant, c'est de sacrifier sa vertu et son honneur. Encore une fois, nous remarquons l'attitude paradoxale de Voltaire envers le sexe féminin car d'un côté, il nous présente les femmes comme des êtres faibles à cause de leur corps mais de l'autre côté, la femme se sert de ce même corps à son propre avantage soit pour dominer les hommes soit pour leur soutirer de l'argent. Elle ne peut influencer le ministre qu'en lui succombant. Ainsi, on constate que les écrits de Voltaire foisonnent d'injustices subies par la femme et insistent sur le fait que la femme a dû prendre le pouvoir sur les hommes pour se libérer du poids de la tradition, de la religion et de la société.

## **5.2 Les femmes qui utilisent leur intelligence, leur habilité et la ruse pour atteindre leur but.**

Tout comme Catherine II qui a su utiliser sa ruse pour sauvegarder sa position sur le trône, et s'est servie de Voltaire pour faire sa propagande en Europe, Voltaire nous dépeint des femmes manipulatrices comme elle. Voltaire veut aussi nous faire remarquer que la femme peut accomplir n'importe quoi en utilisant son intelligence ou la ruse. Par exemple, dans *Zadig*, les prêtres ont décidé de condamner Zadig à être brûlé. Almona éprouve pour ce dernier de la reconnaissance et elle réussit à le sauver en se servant de son intelligence ;

« La jeune Veuve Almona, qui avait pris beaucoup de goût à la vie et qui en avait l'obligation à Zadig ; résolut de le tirer du bûcher.... »<sup>(100)</sup>.

Voltaire montre ici des femmes qui sont foncièrement vertueuses et capables et qui savent employer leur intelligence et leur charme à des fins louables. Almona se parfumera, se fera plus belle et séduira les prêtres qu'elle livre après aux juges. Nous pouvons voir la même chose dans *La Princesse de Babylone* lorsque le Prince d'Égypte enlève Formosante et lui donne rendez-vous pour souper. Sachant qu'elle n'est pas la plus forte, elle décide de se conformer à sa situation.

<sup>100</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, op.cit., p. 124-125.

Elle essaie de le séduire et tente de l'influencer en utilisant ses charmes. Son discours séduit le Roi d'Égypte et ainsi, Formosante réussit à échapper à ce dernier.

« [...] elle prit le parti de se délivrer du roi D'Égypte par une innocente adresse :....elle lui parla avec une modestie, une grâce, une douceur...et une foule de charmes qui auraient rendu fou le plus sage des hommes....» <sup>(101)</sup>.

Donc, nous pouvons ainsi dire que Voltaire met en valeur des femmes qui savent utiliser leur intelligence et leur beauté pour se tirer d'une situation difficile. Autrement dit, nous pouvons dire qu'il ne célèbre et glorifie ici pas que la beauté de la femme mais aussi son intelligence. Voltaire éprouve de l'admiration devant ces grandes dames qui ont pu sortir vainqueur, sans se laisser dominer par le sexe masculin.

Nous remarquons aussi que la femme peut non seulement influencer les hommes, mais aussi d'autres femmes. Dans *L'Ingénu*, on voit la belle St-Yves qui tente d'avoir des renseignements auprès d'une dame de la cour :

« Dès qu'elle y fut, elle s'empresse de gagner la confiance et l'amitié de cette femme »<sup>(102)</sup>. Elle va former des relations avec cette femme pour hâter la libération de L'Ingénu.

De même dans *Zadig* lorsqu'Astarté sera emprisonnée avec Missouf dans le sérail d'un prince, elle tentera de l'intimider et à la fin elle réussira à s'enfuir avec l'aide de Missouf. Les exemples cités ci-dessus montrent que les femmes habiles ont su exercer leur pouvoir sur les hommes et les femmes, soit pour sauver un homme soit pour préserver leur honneur.

Mais Voltaire nous présente aussi des femmes qui influencent des hommes puissants pour leur propre avantage. Par exemple, dans *La Princesse de Babylone*, le roi Scythe avoue à Aldée qu'il la préfère à Formosante. Profitant de cette situation, Aldée finira par avoir le Prince de son côté pour combattre pour elle et pour son droit au trône ; «.... et je reviendrai soutenir vos droits avec une armée de trois cent mille hommes »<sup>(103)</sup>.

<sup>101</sup> Voltaire, *La Princesse de Babylone*, Les Classiques D'aujourd'hui, 1994, p.52.

<sup>102</sup> Voltaire, *L'Ingénu, Micromégas*, op.cit. p.68.

<sup>103</sup> Voltaire, *La Princesse de Babylone*, op.cit., p.37

On en retrouve un autre exemple dans *Zadig* où la Reine Astarté fera de son mieux pour que Zadig devienne le Roi et son époux. Donc, nous pouvons dire que Voltaire a su montrer que la femme joue un rôle important dans la décision des hommes. Si elle le veut, elle peut très facilement contrôler les hommes. Mais de l'autre côté, il montre clairement la faiblesse des hommes qui se laissent influencer.

### **5.3 La beauté et l'amour de la femme influencent les hommes.**

Cette partie portera sur l'influence de la beauté et de l'amour de la femme sur les hommes et les conséquences. Voltaire démontre ici que la beauté de la femme est aussi un aspect qui peut avoir un impact sur l'homme. Il fait alors une critique des hommes qui se laissent entraîner vers leur propre ruine par la beauté des femmes.

Par exemple, dans *Zadig*, Voltaire met en scène la belle et capricieuse Missouf qui va causer une catastrophe dans le royaume de Babylone. Le Roi Moabdar qui la trouve très belle, est tellement épris d'elle que c'est elle qui gouverne le pays (cf. Mme de Pompadour);

« Elle plut à Moabdar. Elle le subjuga au point de se faire déclarer [...] alors son caractère se développa tout entier ; elle se livra sans crainte à toutes les folies de son imagination »<sup>(104)</sup>.

En mettant le Roi Moabdar en scène, Voltaire veut nous montrer que même les hommes puissants sont sensibles à la beauté des femmes, ce qui cause leur propre ruine. Reste à savoir si nous pouvons rattacher la peinture de Missouf à la vie personnelle de Voltaire.

Il est possible que Missouf incarne les défauts de Madame de Pompadour et que par Missouf Voltaire critique l'influence de Madame de Pompadour sur le règne de Louis XV. Il critique aussi les dépenses inutiles de cette dernière tolérées par le Roi.

<sup>104</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, op.cit., p.24.

Voltaire montre des hommes qui se laissent facilement entraîner et hypnotiser par la beauté des femmes. Dans *La Princesse de Babylone*, la beauté de Formosante influencera tellement les trois prétendants, qu'ils seront prêts à affronter des épreuves difficiles et à combattre pour elle :

« Les deux rois dépêchèrent chacun dans leur pays un ordre exprès d'assembler une armée de trois cent mille hommes pour enlever Formosante »<sup>(105)</sup>.

Dans *L'Ingénu*, on voit comment Mlle de St-Yves utilise son charme pour convaincre le Huron. Lors du baptême de L'Ingénu, ce dernier veut être baptisé dans une rivière, mais c'est contre l'usage. Il n'accepte pas d'autre forme de baptême. Remarquant l'attachement de L'Ingénu pour Mlle de St-Yves, Mlle de Kerkabon demande son aide :

« Elle le pria d'interposer son crédit pour engager le Huron à se faire baptiser de la même manière que les Bretons »<sup>(106)</sup>.

Mlle de St-Yves finira par le convaincre :

« Est-ce que vous ne ferez rien pour moi ! lui dit-elle ; et en prononçant ces mots elle baissait les yeux, et les relevait avec une grâce attendrissante »<sup>(107)</sup>.

L'occasion se présentera encore une fois lorsque la belle St-Yves utilisera son charme pour influencer le Huron. Ce dernier veut épouser la fille sans le consentement de ses parents mais cette dernière va le persuader de ne pas le faire :

« On peut juger que la belle Bretonne employa toute la délicatesse de son esprit à réduire son Huron aux termes de la bienséance »<sup>(108)</sup>.

Un autre exemple sera lorsque le Huron ne voudra plus retourner chez lui après sa visite chez Mlle de St-Yves :

« On eut une peine extrême à le renvoyer chez ses parents. Il fallut encore employer le crédit de la belle Saint-Yves; plus elle sentait son pouvoir sur lui, et plus elle l'aimait. Elle le fit sentir »<sup>(109)</sup>.

<sup>105</sup>Voltaire, *La Princesse de Babylone*, op.cit., p.24.

<sup>106</sup> Voltaire, *L'Ingénu, Micromégas*, op.cit., p.32.

<sup>107</sup> Ibid. p.32.

<sup>108</sup> Ibid. p.37.

<sup>109</sup> Ibid. p.41.

En nous présentant tous ces exemples, Voltaire veut nous montrer le pouvoir des femmes sur les hommes et le plaisir qu'éprouve la femme à contrôler les hommes. Dans cette analyse, j'ai remarqué que Voltaire veut nous convaincre que la femme ne peut influencer les autres que par sa sexualité, par ses attraits et non par des arguments. Il nous laisse entendre très clairement ses opinions sur les femmes. La femme ne jouit d'une situation favorable qu'en se livrant aux hommes.

Il fait aussi une critique virulente des hommes qui se laissent dominer par la beauté et exploitent les femmes pour assouvir leurs désirs sexuels. Par exemple, Paquette qui ne sera pas emprisonnée car le juge sera attiré physiquement par elle :

« Mon innocence ne m'aurait pas sauvée si je n'avais pas été un peu jolie. Le juge m'élargit à condition qu'il succède au médecin »<sup>(110)</sup>.

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que l'attitude de Voltaire envers la femme reste toujours paradoxale. Dans sa vie réelle, il a utilisé à maintes reprises plusieurs femmes pour son intérêt personnel. Cependant, dans ses contes, il ridiculise les femmes qui peuvent influencer les hommes. Tout ceci montre clairement l'attitude ambivalente de Voltaire envers la femme :

«Les femmes ressemblent aux girouettes : elles se fixent quand elles se rouillent »<sup>(111)</sup>.

(cf. aussi la boutade de François Ier : « Souvent femme varie, bien fol qui s'y fie »

<sup>110</sup> Voltaire, *Candide* Larousse, 1990, p.175.

<sup>111</sup> M.S.Rivière, *The Irish Journal of French Studies*, op.cit, p.4.

## **CHAPITRE 6 : La femme et l'éducation.**

### **6.1 L'Intelligence innée, l'instinct, la ruse et l'habileté des femmes.**

Depuis Eve, la femme a toujours été considérée comme inférieure aux hommes, physiquement ainsi que moralement. Cependant, Voltaire mettra en lumière une autre facette de la femme : l'intelligence des femmes à laquelle cette partie sera consacrée, mais ce n'est pas une éducation dans son sens propre mais plutôt une intelligence innée et une preuve de l'adresse des femmes.

Voltaire va essayer de refléter la réalité sociale de son temps, en mettant en scène des femmes avec une très grande connaissance des choses de la vie mais pas des femmes philosophes ou éduquées.

En dépit de son attitude désintéressée envers l'éducation de la femme, Voltaire nous présente ses personnages féminins dans ses contes comme étant, en général, soit très habiles soit très rusées. La majorité d'entre elles est très intelligente car elles savent se sortir des situations difficiles.

En mettant en scène ces types de femmes, Voltaire démontre qu'il a de la considération et de l'égard pour les écrits des auteurs féminins. Dans une certaine mesure, donc, nous pouvons dire que Voltaire reconnaît les qualités des femmes.

Voltaire nous présente des femmes motivées d'en savoir plus sur la vie. Il présente le personnage de Saint-Yves comme méritant véritablement le titre de femmes émancipées. En nous présentant une Formosante fort curieuse dans *La Princesse de Babylone*<sup>(112)</sup>, Voltaire veut montrer la motivation des femmes pour élargir leurs connaissances générales.

Cette curiosité ou ce désir de vouloir découvrir pousse Formosante à poser des questions plus détaillées à l'oiseau merveilleux sur Amazan : si ce dernier ne voyait pas d'autres femmes, si elle avait eu des maîtresses. Elle veut savoir la façon dont l'âme de l'oiseau merveilleux, le phénix a pu survivre alors que son corps est mort.

<sup>112</sup> Voltaire, *La Princesse de Babylone*, Les Classiques d'Aujourd'hui, op.cit. p.56.

Elle veut aussi savoir la différence entre l'âme de son oiseau et celle de son amant :

« Qu'est devenue votre âme pendant que je vous portais dans ma poche après votre mort <sup>(113)</sup> ? »

Elle s'émerveille devant la résurrection de cet oiseau fabuleux. De plus, durant sa recherche d'Amazan, elle découvre plusieurs choses. Ce voyage peut être vu comme un tableau qui lui permet de visualiser la vie en dehors de ce qu'elle connaît. C'est une sorte d'apprentissage pour elle car elle remarque que la nature est supérieure aux artifices du palais et qu'il y a des différences entre les pays :

« Dès qu'elle fut en Scythie, elle vit plus que jamais combien les hommes et les gouvernements diffèrent »<sup>(114)</sup>.

Par cet exemple-là, Voltaire démontre le désir chez la femme d'augmenter ses connaissances. Bref, nous pouvons conclure que Voltaire éprouve une certaine admiration pour ce type de femme. Dans ses contes, nous remarquons plusieurs exemples où Voltaire démontre le savoir-faire des femmes. En premier lieu, dans *Zadig*, Almona sait s'y prendre pour parvenir à ses fins. Lorsque *Zadig* est condamné à être brûlé, Almona le sauve. Elle est belle et se fait encore plus désirable en se donnant tous les ajustements nécessaires.

Pour flatter le grand prêtre, elle lui rappelle que les membres de son illustre famille descendent des étoiles. Elle joue à la femme modeste et scrupuleuse qui craint d'avoir péché en ayant accepté de ne pas être brûlée. À la fin, elle arrive à délivrer *Zadig* <sup>(115)</sup>.

Tout comme Almona, Formosante, personnage féminin dans *La Princesse de Babylone*, a aussi fait preuve de beaucoup d'adresse. Elle sait très bien s'adapter à une situation et choisir en fonction des circonstances. Quand le roi d'Égypte l'oblige à souper avec lui, Formosante laisse croire à son interlocuteur qu'elle lui cèdera.

<sup>113</sup> Ibid. p.57.

<sup>114</sup> Ibid. p.68.

<sup>115</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, op.cit. p.125.

Elle le flatte et, tout en se conformant aux bienséances, ne laisse aucun doute quant à ses intentions de le droguer, et s'enfuit :

« Elle prit le parti de se délivrer du roi d'Egypte par une tombée innocente adresse »<sup>(116)</sup>.

De plus, elle se déguise pour s'échapper plus facilement. Cet exemple démontre parfaitement la finesse des femmes. La femme réussit à vaincre le destin par son instinct et son intelligence pure. Bref, pour Voltaire, l'éducation de la femme se limite plutôt à l'instinct féminin ou tout simplement à sa capacité de réussir dans une situation difficile. Mlle de St-Yves fera aussi la même preuve d'adresse lors de sa fuite vers Versailles :

« Ayant appris au troisième jour qu'ils n'étaient pas loin, elle prit une route différente, et eut assez d'habileté et de bonheur pour arriver à Versailles tandis qu'on la cherchait inutilement dans Paris »<sup>(117)</sup>.

De plus, une fois arrivée à Versailles, elle donne l'exemple du bon sens et de la bonne moralité. En présence du ministre St-Pouange, elle affirme qu'elle respecte la liberté des hommes et insiste pour connaître la raison de l'emprisonnement de l'Ingénu :

« De quoi est-il accusé ? Comment a-t-on pu le traiter si cruellement sans l'entendre ? »<sup>(118)</sup>

Elle se montre intelligente aussi lorsqu'elle s'habille pour séduire le Huron :

« Mademoiselle de Saint-Yves, en bénissant Dieu, mit sa plus belle robe et fit venir une coiffeuse de Saint-Malo pour briller toute la contrée »<sup>(119)</sup>.

Par ces femmes-là, Voltaire essaie de nous montrer de quoi elles sont capables lorsqu'elles sont prises dans des situations difficiles ou veulent attirer l'attention. Malgré leur compétence, Voltaire n'hésite pas à les faire se comporter en coquettes. Il le fait aussi dans le cas de Cunégonde dans *Candide*.

<sup>116</sup> Voltaire, *La Princesse de Babylone*, op.cit., p.52.

<sup>117</sup> Voltaire, *L'Ingénu, Micromégas*, Bordas, 1980, p.67.

<sup>118</sup> Ibid. p.73.

<sup>119</sup> Ibid. p.30.

Le fait que cette dernière laisse tomber son mouchoir afin que Candide ait l'occasion de l'embrasser montre son intelligence mais aussi qu'elle est peut-être coquette<sup>(120)</sup>. Pour Voltaire, la femme a la capacité de surmonter des problèmes, mais ne le fait qu'en utilisant ses attraits et la ruse.

Voltaire nous présente d'autres femmes habiles telles que La Vieille dans *Candide*. Elle sait profiter des circonstances. Elle conseille à Cunégonde d'accepter la proposition de mariage qu'elle reçoit du gouverneur de Buenos-Aires car Cunégonde pourra ainsi faire la fortune de Candide :

« Je ne ferais aucun scrupule d'épouser M. le gouverneur et de faire la fortune de M. le Capitaine Candide »<sup>(121)</sup>.

C'est elle-même qui propose à Candide d'acheter la métairie aux environs de Constantinople<sup>(122)</sup>. Il faudrait d'autre part ajouter à l'image de La Vieille, sa sagesse. Peut-être que Voltaire attribue une certaine intelligence à sa vieillesse et à son expérience de la vie, car qui dit vieillesse dit toujours sagesse. Pour Voltaire, l'âge rend la femme plus perspicace et par conséquent, la Vieille fait preuve de bon sens et de raison.

Pour continuer à nous présenter des femmes qui savent utiliser des procédés pour parvenir à leurs fins, Voltaire met en scène Astarté dans *Zadig*. Lorsqu'elle est empoisonnée avec Missouf dans un sérail, elle fait preuve d'une compétence exceptionnelle. Elle sait profiter de la situation pour s'échapper :

« Belle Missouf, lui dis-je, vous êtes beaucoup plus plaisante que moi, vous divertirez bien mieux que moi le prince d'Hyrkanie. Facilitez-moi les moyens de me sauver ; vous règnerez seule, vous me rendrez heureuse en vous débarrassant d'une rivale »<sup>(123)</sup>.

<sup>120</sup> Voltaire, *Candide*, Classiques Larousse, p.28.

<sup>121</sup> Ibid. p.92-93.

<sup>122</sup> Ibid. p.208.

<sup>123</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, *op.cit.*, p.138

Bref, Voltaire nous montre ici comment la ruse a enfin aidé la femme à s'échapper d'un monde enfermé. Il insiste sur le fait que c'est l'instinct féminin et l'intelligence innée qui l'ont aidée et non pas une formation académique. On y retrouve aussi des femmes qui ont réussi à empêcher des guerres par des ruses. Par exemple, dans *La Princesse de Babylone*, quand tout le monde rentre à Babylone où, à l'aide de deux mille Espagnols et du roi d'Ethiopie, Amazan bat le roi d'Egypte et le roi des Indes.

Par la suite, des disputes s'élèvent entre les alliés. Formosante les apaise « par sa prudence et par ses discours enchanteurs »<sup>(124)</sup>. Elle montre la fonction conciliatrice de la philosophie. Elle allie à son expérience du monde des qualités personnelles, qui l'élèvent au-dessus du commun des femmes de ses contes.

Voltaire nous démontre à travers Formosante, l'habileté des femmes qui peuvent empêcher une dispute qui pourrait sans doute entraîner la mort de plusieurs hommes et pourrait aussi faire souffrir l'économie.

Dans sa vie comme dans ses contes, Voltaire utilise la femme pour censurer ou critiquer les travaux de ses rivaux. Ces femmes sont intelligentes et peuvent saisir les différentes qualités des textes. Par exemple, dans *Candide*, chez la Marquise de Parolignac, la conversation roule sur les nouveaux livres, dont *Les Mélanges* de L'archidiacre T. Mme de Parolignac n'hésitent pas à qualifier cet auteur « d'ennuyeux mortel ! Comme il vous dit curieusement ce que tout le monde sait [...] »<sup>(125)</sup>

Il y a fort à parier que Voltaire fait allusion à l'abbé Trublet dont *Les Mélanges*<sup>(126)</sup> venaient de paraître, qui avait l'habitude de critiquer les œuvres de Voltaire. Nous rencontrons un autre exemple dans *La Princesse de Babylone*, lors du voyage de Formosante en Germanie où elle passe son temps à lire des romans tels que *Le Sopha* de Crébillon et *La Paysanne Parvenue*<sup>(127)</sup> de Mouhy.

<sup>124</sup> Voltaire, *La Princesse de Babylone*, op.cit., p.122

<sup>125</sup> Voltaire, *Candide*, op.cit., p.160.

<sup>126</sup> D.J. Adams, op.cit.p.191.

<sup>127</sup> Voltaire, *La Princesse de Babylone*, op.cit., p.81.

Voltaire laisse entendre, par les réactions de Formosante, que la lecture de ces livres est ennuyeuse, opinion qu'il a déjà émise dans ses lettres et ses ouvrages. <sup>(128)</sup>. En mettant des femmes intellectuelles sur scène, Voltaire critique ses ennemis. Donc, nous pouvons ainsi dire que ces femmes lui permettent de cibler ses ennemis. Toutefois, l'attitude paradoxale de Voltaire envers les femmes ne peut être négligée dans cette partie. Même s'il croit au potentiel des femmes, il ne perd pas l'occasion de reprendre ses railleries habituelles du sexe féminin. D'une part, il célèbre l'esprit des femmes mais d'un autre côté, il les critique, les présentant comme des manipulatrices déloyales.

Dans le personnage de la Veuve Cousrou dans *Zadig*, Voltaire s'en prend à l'intelligence de la femme qui a recours à un acte de trahison, car cette dernière « *faisait détourner le ruisseau* »<sup>(129)</sup> pour ne plus rester auprès du tombeau de son mari.

Voltaire excelle dans la satire des femmes, dans le portrait de certaines femmes curieuses telles que Cunégonde, Mlle de Kerkabon et Mlle de St-Yves, qui toutes voulaient en savoir plus sur la sexualité. Voltaire nous donne une image des femmes qui ne veulent qu'agrandir leurs connaissances sur un tel sujet. Par exemple, Cunégonde ne laisse tomber son mouchoir que pour en savoir plus sur l'expérimentation physique <sup>(130)</sup>.

Mlle de Kerkabon qui « *voulut absolument savoir comment on disait faire l'amour* » <sup>(131)</sup> et Mlle de St-Yves était « *fort curieuse de savoir comment on faisait l'amour au pays des Hurons* »<sup>(132)</sup>.

<sup>128</sup> D.J.Adams, *op.cit*, p.245

<sup>129</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, *op.cit.*, p.89.

<sup>130</sup> Voltaire, *Candide*, *op.cit.*, p.28.

<sup>131</sup> Voltaire, *L'Ingénu, Micromégas*, *op.cit.*, p.19.

<sup>132</sup> Ibid. p.20.

Ces exemples montrent que Voltaire tient à indiquer que la femme désire apprendre plus sur la sexualité. Le seul exemple dans ses contes qui démontre la motivation de la femme envers l'éducation, c'est d'en savoir plus sur la sexualité, et non pas d'avoir une éducation académique. Ceci démontre bien l'attitude de Voltaire envers la femme qui montre clairement la place de la femme.

Voltaire nous présente Paquette dans *Candide*, qui se livre en pratique au libertinage du corps. Elle se transforme de femme de chambre en prostituée car elle a besoin de survivre. C'est son expérience de la vie qui lui fait comprendre le fonctionnement de la société et que pour survivre, elle doit lutter.

Par elle, Voltaire nous fait voir que l'expérience apporte une certaine connaissance chez la femme qui la fait vivre dans ce monde dominé par les hommes. L'attitude de Voltaire envers la femme reste toujours un paradoxe car il critique et admire simultanément l'intelligence de cette dernière. C'est ce sentiment paradoxal qui le rend ambigu et complexe, et il est très difficile de comprendre ses vrais sentiments envers les femmes.

## **6.2 La naïveté des femmes.**

Pour prouver l'attitude paradoxale de Voltaire envers la femme, dans cette partie, nous analyserons le revers de l'intelligence : la naïveté des femmes. Voltaire prend plaisir à railler la naïveté des femmes. Directement ou indirectement, il se moque des femmes car pour lui, quel que soit sa naissance ou quel que soit son âge, la femme ne fait pas usage de son cerveau.

En nous présentant Mlle de St-Yves et Mlle Kerkabon, Voltaire veut nous convaincre que l'âge ne contribue pas à rendre une personne plus intelligente ou expérimentée. Il nous présente ces deux femmes comme des êtres naïfs, malgré leur différence d'âge.

Voltaire se montre peu tendre pour le sexe féminin. Il présente Mlle Kerkabon comme une femme peu intelligente <sup>(133)</sup>. Par exemple, lorsque cette dernière songe à sa belle-sœur :

«Il est certain que si elle n'avait pas été mangée, elle serait revenue au pays. Je la pleurerai toute ma vie ..... et notre frère, qui avait beaucoup d'esprit, aurait fait assurément une grande fortune »<sup>(134)</sup>.

Voltaire ridiculise la crédulité de Mlle Kerkabon. Il la rend comique par son discours car elle qualifie de 'certaines' des choses qui ne le sont pas du tout <sup>(135)</sup>. De plus, pour accentuer le degré de sa crédulité, Voltaire lui fait croire qu'un homme d'affaires fera fortune sans difficulté, alors que le conte prouve que la vie est loin d'être aussi simple. Son ignorance s'affirme aussi quand elle déclare voir que L'Ingénu préfère sa propre langue au français :

«Est-il possible ? s'écria Mlle de Kerkabon' j'avais toujours cru que le français était la plus belle de toutes les langues après le bas-breton » <sup>(136)</sup>.

La jeune St-Yves paraît faire l'objet des mêmes critiques que Mlle de Kerkabon. Lorsque L'Ingénu montre aux invités réunis chez l'abbé des portraits de ses parents :

« Mademoiselle de St-Yves, qui n'avait jamais vu le père ni la mère, assura que L'Ingénu leur ressemblait parfaitement »<sup>(137)</sup>.

Voltaire la rend plus ridicule en faisant d'elle quelqu'un qui a une connaissance limitée. Elle est très surprise de constater que L'Ingénu n'est pas catholique ;

«Eh ! Mon Dieu, disait Mademoiselle de Saint-Yves, comment se peut-il les Hurons ne soient pas catholiques ? <sup>(138)</sup>.

<sup>133</sup> D.J.Adams, op.cit, p.204.

<sup>134</sup> Voltaire, L'Ingénu, Micromégas, op.cit., p.16.

<sup>135</sup> D.J.Adams, op.cit, p.205.

<sup>136</sup> Voltaire, *L'Ingénu, Micromégas, op.cit.*, p.19.

<sup>137</sup> Ibid. p.25.

<sup>138</sup> Ibid. p.22.

Tous ces exemples montrent que Voltaire se moque de la naïveté et de l'innocence des femmes. Voltaire fait un portrait satirique de l'infidélité des femmes. Pour prouver que l'amour n'est pas éternel, il se sert de la naïveté d'Azora pour critiquer l'infidélité. Azora se laisse facilement convaincre qu'un nez pourra guérir un homme <sup>(139)</sup>. Il se sert de la crédulité d'une femme pour donner son point de vue sur l'amour.

Dans les quatre contes que nous avons analysés, Voltaire nous a présenté seulement des philosophes masculins tels que Gordon, Pangloss et Martin même si ces deux derniers n'étaient que des caricatures. On remarque l'absence totale des femmes intellectuelles ce qui démontre clairement l'avis de Voltaire concernant la place de l'éducation dans la vie des femmes.

<sup>139</sup> Voltaire, *Zadig et autres contes*, *op.cit.*, p.90

## CONCLUSION.

Au cours de cette étude, nous avons remarqué que Voltaire nous a présenté des personnages féminins assez divers. Dans ses contes, nous trouvons des femmes orientales, telles que Formosante et Astarté et des femmes européennes du dix-huitième siècle, telles que Cunégonde, la vieille, Mlle de St-Yves, etc. Voltaire semble avoir des idées contradictoires à leur sujet car ces femmes ne viennent pas du même milieu et elles ne sont pas issues des mêmes classes. D'autre part ces femmes n'ont pas reçu la même éducation et ne suivent pas toutes les mêmes traditions. Ces femmes de différents milieux n'ont pour but que de faire progresser l'action dans le récit dans lequel elles apparaissent.

En mettant en scène des femmes de différentes origines, Voltaire essaie de nous montrer qu'en dépit des différences géographiques, les femmes restent toujours les mêmes. Elles ont les mêmes qualités et les mêmes défauts. Elles sont représentées comme des caricatures et des portraits satiriques.

Tout au long de notre analyse, nous avons remarqué que Voltaire se délecte à railler et ridiculiser les femmes dans ses contes. Il nous présente différentes femmes de différentes classes sociales telles que Formosante (Princesse), La Vieille (Princesse), Astarté (Reine), Cunégonde (Baronette), Mlle de St-Yves (Bourgeoise) et Paquette (Servante). Voltaire veut nous montrer que toute femme, qu'elle que soit sa naissance, risque de finir dans le malheur comme les hommes. Ainsi, La Vieille se transforme de princesse en servante, Cunégonde en pâtissière, et Mlle de St-Yves meurt de chagrin ayant perdu sa vertu. A travers elles, nous pouvons apercevoir la noirceur de la destinée féminine que nous présente Voltaire.

Il éprouve du plaisir à se moquer des femmes dans ses contes, de leur sensualité, stupidité et naïveté, ainsi que de leur manque de vertu et leur coquetterie. Bref, Voltaire s'attache plus à la satire des défauts des femmes qu'à l'exaltation de leurs vertus et ignore leurs preuves de courage dont elles font preuve face à une situation difficile. Voltaire « éprouve du plaisir » à ridiculiser les femmes. Il se sert d'elles pour critiquer la société et considère les hommes comme faibles quand il s'agit de passion amoureuse (femme fatale).

De plus, l'absence presque totale de femmes vertueuses dans les contes examinés vient confirmer que Voltaire avait une opinion pessimiste de la femme. On y trouve que deux femmes fidèles, à savoir Astarté et Falide. Par les infidélités des personnages féminins, Voltaire essaie de nous convaincre que l'amour idéal n'existe pas, que la femme sera toujours tentée par l'adultère et trompera son époux. Des éléments divergents entourent la question sur l'attitude personnelle de Voltaire envers la femme. En examinant les quatre contes de Voltaire, nous parvenons à constater que Voltaire est ambigu car tantôt il encourage la femme intelligente à s'épanouir et tantôt il se prononce sur l'infériorité du genre féminin.

Donc, nous pouvons dire que Voltaire éprouve un certain mépris à l'égard des femmes trompeuses ce qui était dû en partie aux mariages arrangés et forcés. Toutefois, Voltaire essaie de nous montrer comment les femmes sont prisonnières de leur sort et doivent subir une accumulation de malheurs dont le fil directeur est constitué par les hommes qui jouissent successivement de la femme. Par le biais de Mlle de St-Yves, Voltaire nous dépeint des femmes sympathiques et pitoyables; il est conscient des problèmes auxquels les femmes sont confrontées dans une société masculine. D'un côté, nous venons de montrer que l'auteur se base partiellement sur les mœurs de son époque qu'il n'accepte pas. D'un autre côté, quand à l'adultère féminin, Voltaire semble ne pas être d'accord pour n'accuser que la femme.

Ceci nous amène à conclure que Voltaire est sensible aux problèmes qu'affrontent les femmes. Il critique les hommes qui exploitent les femmes, qui les asservissent à leurs besoins sexuels ce qui a des conséquences tragiques telles que la vérole de Pangloss, la mort de Mlle de St-Yves et la servitude de La Vieille.

Même si Voltaire se moque des défauts des femmes, il éprouve, quand même, une certaine admiration pour celles qui se sont surpassées, qui se sont montrées intelligentes et qui ont su utiliser leur habilité pour sortir indemne d'une situation critique. Pour confirmer ce qu'on vient de dire, Adams<sup>(140)</sup>, dans son analyse, fait ressortir que Voltaire réservait un accueil chaleureux aux femmes qui, comme Emilie du Châtelet ou

<sup>140</sup> D.J. Adams, op.cit. p.300

Catherine II, s'affranchissaient des contraintes pesant sur leur sexe, pour donner un exemple de vertu et de sagesse pratiques. D'un côté, Voltaire critique la femme mais de l'autre côté, il fait son éloge. Il nous présente deux visages de la femme; celles qui donnent du bonheur aux hommes et les autres qui sont des victimes et sombrent dans le malheur. Ce double rôle de la femme démontre l'attitude paradoxale de Voltaire envers les femmes.

De plus, Voltaire les tient pour vicieuses d'une part, mais d'autre part, il montre abondamment son estime pour les femmes qui se sont montrées intelligentes et sont restées fidèles. Tout ceci contribue à renforcer notre opinion sur Voltaire, qu'il était un être ambivalent, de par son attitude ambiguë envers la femme dans ses contes. Voltaire présente les femmes comme des êtres qui ont des qualités aussi bien que des défauts car elles sont des êtres humains.

Les études se rapportant à l'image de la femme selon Voltaire ne sont pas très nombreuses, surtout pas en ce qui concerne les Contes philosophiques. Toutefois en analysant les Contes de Voltaire, nous trouvons des indices qui nous permettent de déterminer ce que Voltaire pensait des femmes.

Ce mémoire traite l'image de la femme comme elle est décrite dans les contes philosophiques de Voltaire. Malgré le tableau sombre et pessimiste que Voltaire nous a présenté des femmes dans ses contes, nous pouvons cependant dire qu'il aimait et respectait la femme. C'est peut-être pour cela que Marcelo Wesfreid lui attribue le titre de « Champion du deuxième sexe » dans l'express. Fr et Elizabeth Badinter le qualifie comme « Un grand féministe ».

*« Le bonheur doit se construire sur terre, ici et maintenant. Il n'est de paradis que d'ici-bas... »*  
Voltaire

## **Appendice :**

### **Correspondances féminines de Voltaire**

Princesse Joanna Elizabeth de Schleswig- Anhalt-Zerbst, HoletinGottorp,

Caroline Louise de Hessen Baden-Durlac, -Darmstadt, Margravine.

Madame Duruy de Meynières, Octavie.

Comtesse Charlotte Sophia Bentinck d'Aldenburg

Sophia Frederika Wilhemina de Prusse Bayreuth, Margravine sœur de Frédérick II.

Impératrice de Russie, Catherine II

Comtesse Jeanne Grâce Bosc du Bouchet, D'Argental.

Marquise, Marie Françoise Catherine de Beauvau De Boufflers- Remiencourt,  
Craon.

Marie Louise, Denis (Nièce de Voltaire).

Anne Marie Fiquet Du Bocage.

Marquise, Emilie Du Châtelet, Le Tonnelier de Breteuil (noblesse de robe)

Marquise Marie de Vichy de Chamrond Du Deffand.

Duchesse, Anne Louise Bénédicte de Bourbon-Condé Du Maine.

Françoise, Madame de Graffigny, d'Issembourg d'Happoncourt (noblesse d'épée)

Reine de Suède, Suzanna Necker, Louisa Ulrica de Prusse, sœur de Frédéric II.

Marquise de Pompadour, Jeanne Antoinette Poisson le Normant

D'Étoiles.

Duchesse Amélie Suard, Louisa Dorothea de Meiningen, Saxe-Gotha.

Electress of Saxony, Reine de Pologne, Maria-Antonia Walpurgis,

## **Bibliographie :**

### ***Romans et contes analysés***

Voltaire, *Candide*: Larousse, 1996

Voltaire, *La Princesse de Babylone*. Paris: Les Classiques d'aujourd'hui, 1994.

Voltaire, *L'Ingénu, Micromégas*. Paris: Bordas, 1980.

Voltaire, *Zadig*. France: Gallimard, 1979.

### ***Autres textes littéraires et philosophiques.***

Abry,E et Crouzet,P et Audic,C.1942. *Histoire illustrée de la littérature française*. Paris, Didier.

Adams, D.J. 1974. *La femme dans les contes et les romans de Voltaire*. Paris: A.G.Nizet.

Badinter, E. 2006. *Madame du Châtelet, Mme D'Epinau ou l'ambition féminine au XVIIIe siècle*. Paris, Flammarion.

Brunel, P. 1972. *Histoire de la littérature française: Du moyen-âge au XVIII siècle*. Bordas.

Castex, G et Surer, P et Becker.1974. *Histoire de la littérature française*. Hachette,

Charpentier, Jeanne et Michel. 1991. *Balises (Candide, Voltaire)*. Paris, Nathan.

Charpentier, Jeanne et Michel. 1991. *Voltaire (les écrivains, balises)*. Paris, Nathan.

Clément, M. 1972. *Les chefs-d'œuvre de la littérature expliqués (Zadig de Voltaire)*. Paris: Edition de la Pensée Moderne.

Cryle,P et O'Connell,L. 2001. *Libertine Enlightenment*. London Pallgrave, Macmillan.

Darcos, X et Tartayre, B. 1992. *Le XVIII siècle en littérature*. Hachette.

Debailly, P Robrieux, Jean-Jacques et Van den Huerel, J. 1994. *Le rire de Voltaire*. Edition du Félin.

Debailly, P. 1992. *Profil (10 textes expliqués), Candide, Voltaire*. Paris, Hatier.

Décote, G.1995. *Le conte philosophique voltarien*. Paris, Hatier.

- Diderot, D.2004. *Contes et romans*, éd Michel Delon. Paris, Gallimard.
- Didier, B.1992. *Histoire de la littérature française du XVIII siècle*. Paris, Nathan.
- Didier, SADE. 1972. *Justine ou les malheurs de la vertu*, Collection Librairie Générale Français.
- Goldzink, J. 1988. *Histoire de la littérature française du XVIIIe Siècle*. Paris, Bordas.
- Kerautret, M. 1983. *Histoire de la littérature française du XVIIIe*. Presses Universitaires de France.
- Lagard et Michard. 1969. *XVIIIe siècle*. Paris, Bordas.
- Lanson, G.1951. *Histoire de la littérature française*. Hachette.
- Mornet, D. 1956. *La pensée française au XVIIIème siècle*. Paris: Collection Armand Colin.
- Najwa Wadih Daou. 2012. *Représentation de la femme dans les récits orientalistes français du 18<sup>e</sup> siècle*. University of Toronto.
- Nathan, J. 1954. *Histoire de la littérature française contemporaine*.sl.
- Niklaus, R.1909-1910 « *Etude comparée de la situation de la femme en Angleterre et en France*, » *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, v.193.sl, 1980
- Paddia, S. 1997.*Représentation de la femme dans l'œuvre romanesque de Marcelle Lagesse*, (L'île Maurice)-Dissertation.
- Peyraube, E. 2008. *Le harem des lumières : l'image de la femme dans la peinture orientaliste du XVIIIè siècle*. Paris, éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux.
- Rince, D. 1984. *Textes français et histoire littéraire: XVIIIe siècle*. Paris: Nathan.
- Rivière,M.S. 2003. *The Irish Journal of French Studies*, no3: 4.
- Rivière,M.S. 2003. *New Zealand Journal of French Studies*, vol.22 no.1: 5.
- Rivière,M.S. 1999. *Studies in Voltaire and the Eighteenth Century*. UK, University of Oxford.

Rousseau, J.J.E. 1969. *Œuvres complètes*. éditions. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond (Paris : bibliothèques de la pléiade,) 4 vols. / v.4.

### Articles en Ligne.

Badinter (Elisabeth) et Muzerelle (Danielle), *Madame du Châtelet : La femme des lumières*, Préf. Jeanneney (Jean-Noël), consulté le 06/06/2019.

[https://www.academia.edu/37320518/LIMAGE\\_DE\\_LA\\_FEMME\\_DANS\\_LES\\_CONTES\\_DE\\_VOLTAIRE\\_by\\_Jolien\\_Grauwels](https://www.academia.edu/37320518/LIMAGE_DE_LA_FEMME_DANS_LES_CONTES_DE_VOLTAIRE_by_Jolien_Grauwels)

Najwa Wadih Daou, *La représentation de la femme dans les récits orientalistes français du 18<sup>e</sup> siècle*, consulté le 12/02/2018.

[https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/32694/6/Daou\\_Najwa\\_W\\_201206\\_PhD\\_thesis.pdf](https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/32694/6/Daou_Najwa_W_201206_PhD_thesis.pdf)

Dizzy Omar, *La femme et sa représentation dans Zadig*, 2014, consulté le 06/06/2019.

<https://prezi.com/xwphvww65qgg/la-femme-et-ses-representations-dans-candide/>

Dizzy, Omar, *La femme et sa représentation dans Candide*, 2014, consulté le 06/06/2019.

<https://prezi.com/xwphvww65qgg/la-femme-et-ses-representations-dans-candide/>

Grauwels Jolien, *L'image de la femme dans les contes de Voltaire*, consulté le 10/02/2019

[https://www.academia.edu/37320518/LIMAGE\\_DE\\_LA\\_FEMME\\_DANS\\_LES\\_CONTES\\_DE\\_VOLTAIRE\\_by\\_Jolien\\_Grauwels](https://www.academia.edu/37320518/LIMAGE_DE_LA_FEMME_DANS_LES_CONTES_DE_VOLTAIRE_by_Jolien_Grauwels) - consulté le 04/11/2019

[https://www.lexpress.fr/culture/livre/voltaire-un-champion-du-deuxieme-sexe\\_909212.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/voltaire-un-champion-du-deuxieme-sexe_909212.html) - consulté le 06/11/2019

<https://brunorigolt.org/2009/03/07/les-representations-de-la-femme-dans-candide-de-voltaire/> - consulté le 04/11/2019

[https://www.jstor.org/stable/383707?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/383707?seq=1#page_scan_tab_contents) - consulté le 04/11/2019

<https://journals.openedition.org/rde/4515> - consulté le 08/11/2019

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Dictionnaire\\_philosophique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dictionnaire_philosophique) - consulté le 08/11/2019

<https://kadx.pagesperso-orange.fr/couvent.htm>

**L'ATTITUDE PARADOXALE DE VOLTAIRE ENVERS LA FEMME DANS SES CONTES  
(ZADIG, CANDIDE, L'INGENU ET LA PRINCESSE DE BABYLONE)**

by

AMREETA BEEDWANTEE CHUMBHIT (JHEENGUT)

Submitted in accordance with the requirements for  
the degree of

MASTER OF ARTS

In the subject

FRENCH

at the  
University of South Africa

Supervisor: Mme Helene du Preez

29th of January 2018

## DECLARATION

Name: AMREETA BEEDWANTEE CHUMBHIT (JHEENGUT)

Student number: 33757399

Degree: MA FRENCH

Exact wording of the title of the dissertation or thesis as appearing on the copies submitted for examination:

L'ATTITUDE PARADOXALE DE VOLTAIRE ENVERS LA FEMME DANS SES CONTES

(ZADIG, CANDIDE, L'INGENU ET LA PRINCESSE DE BABYLONE)

I declare that the above dissertation/thesis is my own work and that all the sources that I have used or quoted have been indicated and acknowledged by means of complete references.

A.B.CHUMBHIT

29/03/18

\_\_\_\_\_  
SIGNATURE

\_\_\_\_\_  
DATE

**STUDENT NUMBER: 33757399**

**UMI**  
**MASTERS THESIS**  
**PUBLISH ABSTRACT ONLY AGREEMENT**

M(I)  
PAO  
2001

**PERSONAL DATA**

1. Last Name CHUMBHIT First Name AMREETA Middle Name BEEDWANTEE

2. Year of Birth (Optional) 1980 3. Country of Citizenship MAURITIAN

4. Present Mailing Address

Street address:

SHIVALA ROAD PROVIDENCE QUARTIER-MILITAIRE

City MOKA State/Province MOKA-FLACQ Postal code 230 Country MAURITIUS

Future Mailing Address

Street address: SHIVALA ROAD PROVIDENCE QUARTIER-MILITAIRE

City MOKA State/Province MOKA-FLACQ Postal code 230 Country MAURITIUS

Effective date for future mailing address (mm ddy) XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

E-mail address: amreetajheengut@gmail.com

**Do not write in this space**

---

**Vol/Issue**

---

**School Code**

**MASTER'S DEGREE DATA**

5. Full name of university conferring degree, and college or division if appropriate  
UNIVERSITY OF SOUTH AFRICA

6. Abbreviation for degree awarded MA FRENCH 7. Year degree awarded 2018

**TITLE/SUBJECT AREA**

8. Enter the title of thesis. If thesis is written in a language other than English, please specify which language and Translate title into English. Language of text: FRENCH LANGUAGE

Title: THE PARADOXICAL ATTITUDE OF VOLTAIRE TOWARDS WOMAN IN HIS WORKS (ZADIG, CANDIDE,

L'INGENU AND THE PRINCESS OF BABYLON)

9. Subject category of thesis. Please enter four-digit code from "Subject Categories" on following page. 0298

10. Please append an abstract of no more than 150 words describing the contents of your thesis. Your completion and submission of this form through your graduate school indicates your assent to UMI publication of your abstract. Formulas, diagrams and other illustrative materials are not recommended for abstracts appearing in *Masters Abstracts International*.

Author Signature: A.B.CHUMBHIT

Date: 29/03/2018

**UNIVERSITY OF SOUTH AFRICA**

Title: THE PARADOXICAL ATTITUDE OF VOLTAIRE TOWARDS WOMAN IN HIS TALES (ZADIG, CANDIDE, L'INGENU AND THE PRINCESS OF BABYLON)

1 SUMMARY (137 WORDS)

---

This research shows Voltaire as a well-known author of the “Enlightenment Age”. Voltaire has been able to demonstrate the true situation of woman at that time. Voltaire’s novels though short are full of spirit and have earned him until today the greater share to his glory in literature. Voltaire’s own experiences with women he met in his life are portrayed in his novels. He emphasized the exploitation of females in the 1800’s through his novels. He portrays the sensuality of women that has long been a subject that he liked to express in his works. Voltaire criticizes and ridicules the sensuality of women. To understand Voltaire’s paradoxical attitude towards woman in his works, it is important to know the relationships he shared with women throughout his life. His skeptical attitude is portrayed in many of his novels.

Key terms

(Voltaire, paradoxical attitude, sensuality of women, Enlightenment Age, exploitation of female, skeptical attitude)

TITLE:

L'ATTITUDE PARADOXALE DE VOLTAIRE ENVERS LA FEMME DANS SES CONTES  
(ZADIG, CANDIDE, L'INGENU ET LA PRINCESSE DE BABYLONE)

SUMMARY IN FRENCH (153 WORDS)

La recherche montre Voltaire comme un auteur très connu du « Siècle des Lumières ». Voltaire a pu démontrer la véritable situation de la femme à l'époque. Les romans de Voltaire bien que courts, sont pleins d'esprit et lui ont valu jusqu'à aujourd'hui la plus grande part de sa gloire dans la littérature. Les propres expériences de Voltaire avec les femmes qu'il a rencontrées dans sa vie sont dépeintes dans ses romans. Il a mis l'accent sur l'exploitation des femmes dans les années 1800 à travers ses romans. Il dépeint la sensualité des femmes qui a longtemps été un sujet qu'il aimait exprimer dans ses œuvres. Voltaire critique et ridiculise la sensualité des femmes. Pour comprendre l'attitude paradoxale de Voltaire envers la femme dans ses œuvres, il est important de connaître les relations qu'il a partagées avec les femmes tout au long de sa vie. Son attitude sceptique est dépeinte dans beaucoup de ses romans.

KEY TERMS

Voltaire, L'attitude paradoxale, la sensualité des femmes, Siècle des Lumières, l'exploitation des femmes, attitude sceptique)